

Comprendre et expliquer le rôle des nouveaux médias sociaux dans la formation
de l'extrémisme violent
Une recherche qualitative et quantitative



Commanditaires :

Promoteur-coordonateur :

Promoteurs :

Chercheurs :

Politique Scientifique Fédérale
SPF Intérieur

Lieven PAUWELS - UGent

Fabienne BRION - UCL

Brice DE RUYVER – Ugent

Marleen EASTON -Ugent

Nele SCHILS – Ugent

Julianne LAFFINEUR - UCL

1. Introduction

Problématique de recherche

L'attention portée à travers le monde sur l'extrémisme, et la radicalisation comme le chemin qui y mène, n'a cessé de croître (Van de Linde & Rademaker, 2010). Les scientifiques et les décideurs se concentrent de plus en plus afin de mettre en lumière le processus de radicalisation dans l'espoir de prévenir la radicalisation des jeunes et, finalement, la violence politique (Van de Linde & Rademaker, 2010). En particulier, Internet et les évolutions technologiques constantes sont une préoccupation à cet égard (Conway, 2012).

Le récent boom provoqué par les nouveaux médias sociaux (NSM) et les autres applications du Web 2.0 a apporté avec lui un grand potentiel en termes de communication et de réseautage (Conway, 2012). Ce développement a déplacé le monde dans un véritable village virtuel où chaque individu hors ligne joue également un rôle en ligne. Il n'est donc pas étonnant que les criminels, radicaux, extrémistes et terroristes se tournent vers ce média pour l'utiliser à leur avantage (Benschop, 2006; Stevens & Neumann, 2009; Weimann, 2004). En faisant usage d'Internet, et des NSM en particulier, les individus et les groupes extrémistes ont désormais un accès et un contact rapide, sûr et facile, à la fois entre eux et avec un large public mondial, en profitant de l'utilisation d'un ensemble complet et dynamique de discours.

Cela a conduit à une préoccupation croissante concernant le recrutement et la radicalisation ainsi que leur augmentation sous l'influence d'Internet (Thompson, 2011).

Selon l'AIVD, Internet peut même être considéré comme le "turbo du djihad violent contemporain". Pour cette raison, les gouvernements et les décideurs politiques sont de plus en plus préoccupés par les moyens qu'ils peuvent mettre en oeuvre pour contrer la radicalisation et le recrutement en ligne. À cet égard, il est problématique qu'il n'existe que peu de recherches empiriques sur la relation entre l'exposition au contenu extrémiste via les NSM et les attitudes extrémistes et/ou comportements associés (Conway, 2012; Silke, 2008). La plupart des recherches se concentrent uniquement sur l'analyse du contenu des sites extrémistes et/ou l'évolution de la communication.

Pourtant, il est important de comprendre non seulement comment les NSM sont utilisés en pratique par des groupes extrémistes, mais également de disséquer la relation entre l'exposition à du contenu extrémiste et la radicalisation violente. Cette démarche est nécessaire pour parvenir à une meilleure compréhension de l'extrémisme contemporain et donc pour y répondre de manière efficace et efficiente, à la fois en ligne et hors ligne (Zhou, Reid, Qin, Chen, & Lai, 2005). La présente étude¹ examine l'effet de l'exposition au contenu extrémiste via les NSM sur l'extrémisme chez les adolescents belges. La question centrale de la recherche se concentre sur le rôle des NSM dans le processus de radicalisation violente. Pour répondre à cette question, une première phase de recherche quantitative a été menée au sein de la population générale sur la base d'un sondage en ligne, suivi d'une seconde phase qualitative constituée d'entretiens avec des jeunes extrémistes. De manière générale, les questions de recherche suivantes ont été abordées :

¹ Ce projet est mené à la demande de la Politique scientifique fédérale (Belspo) et du Ministère fédéral de l'Intérieur (FOD BIZA). Le projet est ancré dans la ligne de recherche «radicalisation» de l'Institut d'études pour la sécurité et la politique urbaine de l'Université de Gand. L'institut a construit une expertise sur la radicalisation au cours du projet de recherche «*Polarisering en radicalisering: een integrale preventieve aanpak*» mené à la demande du Ministère de l'Intérieur. Au cours de cette recherche (la première recherche empirique sur la radicalisation en Belgique), un premier modèle de la radicalisation a été développé.

1. Est-ce que l'exposition au contenu extrémiste via les NSM est liée à des activités extrémistes hors ligne et si oui, quel est le degré de cette relation ?
2. Quelle est la relation entre les NSM et les facteurs de risques hors ligne de l'extrémisme?
3. Quelle est la relation entre l'exposition à l'extrémisme via les NSM et les attitudes extrémistes individuelles?

Concepts

La radicalisation est un concept très contesté et politisé (Schmid, 2013). Il n'existe pas de définition universellement acceptée comme vraie de la radicalisation dans sa forme actuelle. Cela s'explique en partie par le fait que la radicalisation ne se suffit pas à elle-même, mais existe selon un contexte déterminé par des facteurs sociaux, politiques et économiques.

La **radicalisation** se réfère au processus de développement de croyances extrêmes et d'idéologies qui remettent en question le statu quo et rejettent le compromis (Borum, 2011; Schmid, 2013).

Le passage à la participation à l'extrémisme et au terrorisme violent n'est pas nécessaire et peut évoluer via différents parcours tant la radicalisation n'est pas unique. Le radicalisme est un concept relatif, et ce qui est considéré comme radical dépend de qui nous sommes et où, et quand nous nous trouvons (Schmid, 2013). Dans le cadre d'une société démocratique occidentale, ce qui est radical est ce qui se positionne par rapport aux valeurs occidentales et aux politiques traditionnelles (Segwick Schmid, 2013). L'idée qui suit décrit le radicalisme de Schmidt sur la base d'une part des attitudes et d'autre part du comportement. Le **radicalisme** poursuit des profonds changements politiques pour tirer les bénéfices d'une alternative fondamentalement différente. Les moyens utilisés peuvent être violents ou non-violents autant que démocratiques ou non-démocratiques. L'**extrémisme** est par définition violent et intolérant. Il s'agit de points de vue politiques qui se rebellent contre les positions et contre les valeurs politiques traditionnelles de la société (voir aussi Neumann & Rogers, 2007) et qui rejette, en outre, toute forme de pluralisme. L'accent sur l'idéologie et sur les méthodes violentes et oppressives est central. Contrairement au radicalisme, il n'existe aucune tolérance envers la diversité et la violence est toujours considérée comme un moyen légitime. Cela ne mène pas toujours vers la violence, mais il est bien question d'une identification positive de la violence.

2. Théorie

a. Facteurs de risque

La radicalisation peut le mieux être décrite comme un processus (Kundnani, 2012). La plupart des chercheurs s'accordent pour dire que le processus de radicalisation en lui-même doit se distinguer de ce qui peut être décrit comme une phase préliminaire (Bjørge, 2002; Koomen & Van der Pligt, 2009; Van der Pligt & Koomen, 2009; Van der Valk & Wagenaar, 2010). C'est dans cette phase préliminaire que réside le terreau d'une possible future radicalisation. Que ce terreau donne naissance ou non à un véritable arbre dépend d'une combinaison de facteurs de risque. La littérature procure une liste longue et diverse des possibles causes de radicalisation ou de facteurs de risque.

- **Facteurs contextuels**
 - a. Facteurs mondiaux larges ou des processus sociaux à long terme, telles que la ségrégation, la surpopulation, etc. Il s'agit de processus politiques, sociaux et économiques qui échappent au contrôle de l'individu et de l'État.
 - b. Circonstances sociales locales telles que le chômage, les inégalités, etc
- **Push factors**
 - a. Les traits de personnalité tels que le besoin de frissons, l'impulsivité, le sensationnalisme rendent les individus sensibles à certaines expériences.
 - b. Les mécanismes socio-psychologiques déterminent la sensibilité des jeunes à certaines situations sociales. Cela concerne principalement les injustices perçues, les menaces perçues envers le groupe et l'insécurité.
 - c. Les mécanismes sociaux déterminent la position de l'individu en relation avec les autres. Les individus en recherche de liens sociaux et d'acceptation d'une part, de sens et d'identité d'autre part, sont souvent sensibles à la radicalisation.
 - d. Les émotions comme la frustration, la haine, la colère, le dégoût, la peur ont une influence sur le comportement et les actions.
- **Pull factors**
 - a. Les groupes radicaux essaient de jouer sur les besoins psychologiques et sociaux fondamentaux des jeunes. Ils offrent quelque chose qui est recherché par les jeunes comme l'amitié, l'identité et la sécurité, et que ceux-ci ne trouvent pas dans d'autres groupes.
 - b. L'idéologie est souvent citée comme une justification, mais est rarement un facteur central. Dans la phase initiale de la radicalisation, il y a généralement peu d'idéologie. Cependant, un certain groupe est « choisi » sur la base d'une certaine reconnaissance idéologique.
- **Catalyseurs**
 - a. Les événements déclencheurs ont souvent un effet recrutant.
 - b. La violence peut faire partie de la force d'attraction d'un groupe radical, mais la violence par des tiers peut également être une raison d'adhésion.
 - c. Recevabilité biographique (événements divers)
 - d. D'autres personnes importantes, comme les amis et la famille, forment souvent un premier lien avec les idées radicales et le groupe radical.

L'essentiel est que les individus dans la phase préliminaire expérimentent généralement des sentiments de frustration et de mécontentement concernant certains aspects de leur vie, de la société en général et/ou des politiques. Ce que les individus en préphase de radicalisation ont en commun, c'est qu'ils semblent se trouver à un croisement de leur vie et sont « en recherche ». Cela signifie principalement que des mécanismes psycho-sociaux comme l'insécurité, l'injustice perçue et la menace envers le groupe sont d'importance, de même que la recherche d'inclusion sociale, de sens et d'identité. Généralement, ces individus rencontrent (intentionnellement ou non) d'autres individus aux vues

similaires, et s'avancent ensemble plus loin dans le processus de radicalisation qui peut éventuellement mener à l'extrémisme et, dans les cas extrêmes, au terrorisme. Des arguments idéologiques sont souvent avancés comme une justification post hoc de l'appartenance à un groupe extrémiste, mais les réels facteurs explicatifs sont la plupart du temps de nature sociale (Bjørger, 2012). En général, les mouvements extrémistes offrent trois choses à ces individus (Fermin, 2009):

- (1) une réponse à des questions existentielles,
- (2) une réponse politique active à l'injustice et
- (3) un lieu accueillant et un sentiment d'appartenance.

Ceci correspond aux trois plus importants fondements de la radicalisation. Si ces éléments sont manquants dans la vie de ces individus et qu'ils ne peuvent être trouvés dans la société ordinaire, les groupes extrémistes peuvent devenir très attirants et attrayants :

- (1) le besoin de sens et de signification,
- (2) une réaction à l'injustice (vécue) et
- (3) le besoin d'inclusion sociale (Buijs et al., 2006).

Sur base de cela, deux préconditions à la radicalisation peuvent en découler: (1) Les points de vue extrémistes fournissant une réponse aux griefs vécus doivent être présents et accessibles, (2) Les liens sociaux, les réseaux et/ou les groupes extrémistes qui peuvent attirer davantage les individus vers l'extrémisme doivent être présents et accessibles.

b. NSM et violence

Le consensus général, partagé par les acteurs et décideurs politiques, est que les NSM facilitent la recherche d'information et, par conséquent, l'immersion dans les milieux extrémistes en ligne. Ceci crée la dangereuse possibilité de devenir impliqué dans des groupes ou mouvements extrémistes, à la fois en ligne et/ou hors ligne (Conway, 2012). La plupart des préoccupations se concentrent sur la quantité de contenus extrémistes en ligne auxquels les jeunes sont soumis comme étant tellement importante que ces contenus ne seraient pas assez contrebalancés par de réelles expériences hors ligne (Klein, 2009a).

D'un autre côté, les scientifiques ne s'accordent pas sur l'importance du rôle joué par Internet dans le processus de radicalisation. Les messages haineux, le recrutement d'autres individus au nom de ces messages et l'utilisation des médias se retrouvent à travers l'histoire (Klein, 2009a). Ce qui est continuellement en changement, c'est le contexte et les destinataires de ces messages ainsi que les méthodes pour les atteindre. En d'autres termes, il n'est pas tant étrange de voir qu'Internet et les NSM soient utilisés par les groupes extrémistes.

Malheureusement, la relation entre NSM et radicalisation a été peu voire pas recherchée. A l'inverse, la relation entre l'exposition à des médias violents et le comportement violent a été minutieusement recherchée, fournissant des premières indications concernant la relation entre les NSM et le comportement extrémiste. Les préoccupations concernant les images violentes et sexuellement explicites comme étant les racines de toutes sortes de comportements déviants, spécifiquement la violence, parmi les jeunes sont bien antérieures à l'apparition d'Internet. Des préoccupations similaires ont été relevées concernant la radio, les caricatures, les bandes dessinées et même les journaux. L'idée est que l'exposition à du contenu violent mène à la diminution des normes et valeurs sociales et de

l'apprentissage de normes déviantes à travers la transmission culturelle, aboutissant au crime et au comportement violent (Newburn, 2007).

Le débat autour des effets de l'exposition à des images violentes sur le comportement est hautement polarisé avec, d'un côté, les chercheurs convaincus d'un effet modéré (négatif) du contenu violent sur le comportement (Anderson et al., 2010; Bushman, Rothstein, & Anderson, 2010), et de l'autre côté des scientifiques plus sceptiques (Ferguson, 2007; Ferguson & Kilburn, 2010).

Le premier groupe de chercheurs semble en mesure de s'appuyer sur un vaste corpus de littérature scientifique et des études empiriques pour renforcer ses déclarations, soulignant à la fois les effets à court terme et à long terme (Anderson et al., 2010; Anderson et al., 2003; Huesmann, 2007). Toutefois, à y regarder de plus près, la plupart de ces études ne soulignent que des effets marginaux dont la teneur est peu claire et qui, la plupart du temps, ne peuvent pas être reproduites (Savage & Yancey, 2008; Sherry, 2001).

Concernant la formation des attitudes, l'exposition au contenu violent apparaît comme étant un seul des facteurs environnementaux qui, en combinaison avec des caractéristiques individuelles, peuvent mener à des attitudes agressives et/ou extrémistes (voir Wood, Wong, & Chachere, 1991). Sur les effets de l'exposition à du contenu violent sur le comportement, les opinions restent divisées. Bien qu'un corpus important de recherches maintient que l'exposition à du contenu violent peut causer un comportement violent, les preuves empiriques ne pointent que dans la direction de petits effets marginaux. Il semble qu'il s'agisse d'une question de combinaison spécifique de facteurs personnels spécifiques et de facteurs environnementaux spécifiques qui peuvent mener à un comportement spécifique. Si un facteur change, l'issue change également.

Cependant, il doit être gardé à l'esprit que les NSM diffèrent fondamentalement des médias traditionnels pour un aspect. Le contenu des médias traditionnels de masse est déterminé du haut vers le bas et est offert au public dans une forme finale et déterminée (ISD, 2012b). A contrario, les NSM sont basés sur l'interaction et gravitent autour d'un contenu en changement permanent généré par les utilisateurs (Thompson, 2011). En fait, les théories criminologiques, ou du moins certaines variables étiologiques clefs en criminologie contemporaine, peuvent être appliquées dans le monde en ligne. Les NSM, plus que tout autre moyen, sont interactifs, rendant l'interaction de la vraie vie possible dans le cyberspace. Cette importance des communautés virtuelles a été reconnue auparavant (Pauwels, Weerman, Bernasco, & Volker, 2012; Soudijn & Monsma, 2012; Weerman, 1998). Cela rend les NSM, en comparaison aux médias traditionnels, particulièrement efficaces pour fournir des "conditions préalables à la radicalisation", comme nous l'avons discuté plus avant. A travers Internet, 1) des discours radicaux encourageant la violence politique sont facilement accessibles à tout moment et 2) les liens sociaux et les réseaux nécessaires sont facilement accessibles. Ainsi, la question devient: les NSM forment-ils ou non un facteur de risque dans l'explication de la radicalisation vers l'extrémisme ?

3. Approche "facteurs de risque": critique

Cependant, certaines lacunes graves sont liées à une telle approche. Wikström (2004) indique qu'il s'agit essentiellement d'une approche a-théorique, qui ne fait rien de plus que la collecte et l'inventaire des caractéristiques qui sont associées à un comportement délinquant dans un modèle non-aléatoire. Un facteur est considéré comme un facteur de risque quand il augmente les chances de l'engagement dans un acte criminel. En réalité, ce sont tous des

corrélats «prédisant» le crime. Cette liste de corrélats est devenue un but en soi, à l'origine du fait que le problème de causalité en criminologie étiologique est négligé. À savoir, qu'il y a trop de corrélations qui rendent impossible de distinguer les arbres de la forêt. Un certain nombre de ces facteurs de risque peuvent à juste titre être interprétés comme causals, mais pas la majorité.

Wikström et Bouhana (2008; 2011) établissent que, si nous voulons vraiment expliquer l'extrémisme violent, nous devons évoluer d'une approche "facteurs de risque" vers une méthode plus explicative en menant des recherches sur l'extrémisme en cherchant des mécanismes explicatifs qui lient les caractéristiques de base aux réels facteurs causals (voir aussi Wikström, 2004). Une différence doit être faite entre *les causes directes ou les mécanismes qui ont une influence directe sur l'extrémisme* et *les causes indirectes*. En d'autres termes, nous devons utiliser nos connaissances sur la façon dont les caractéristiques de base (aussi bien biologiques, psychologiques et sociales) influencent le comportement extrémiste afin d'évaluer leur impact sur les causes directes réelles (pourquoi les individus passent à l'action). Cela permet de rechercher ces corrélats qui sont considérés comme des causes (ou une partie d'une cause) et de découvrir les mécanismes causals.

Ce qui était et est nécessaire, c'est un cadre théorique compréhensif capable de différencier les facteurs causaux du reste (Wikström, 2010). Bien que beaucoup de recherches ont déjà été menées sur le radicalisme et l'extrémisme, le domaine fait encore défaut de cadres théoriques intégrés. Les cadres existants sont fragmentés et non intégrés. Selon Wikström cela peut être résolu par l'application de la théorie de l'action situationnelle (SAT) à l'explication de l'extrémisme (Bouhana et Wikström, 2008). La SAT est développée par Wikström (2014) comme une réponse à des problèmes similaires dans l'explication de la délinquance générale en criminologie.

4. Vers un modèle intégré pour expliquer l'extrémisme

a. Théorie de l'action situationnelle

La théorie de l'action situationnelle (SAT) est basée sur des idées et des recherches des sciences sociales en général, et plus spécifiquement de la criminologie. La SAT offre une approche intégrée et compréhensive pour l'étude du crime comme action morale et de ses causes. L'extrémisme et la violence politique sont, comme le sont d'autres formes de crime, égaux quant au non-respect intentionnel des règles. En plaçant l'extrémisme sous le même chapeau, il est possible d'utiliser la SAT comme un cadre pour expliquer la violence politique. Les arguments de base de la SAT sont les suivants (Wikström, 2004, 2010, 2014; Wikström et Sampson, 2006):

- 1) *Les actes criminels* sont des actions morales, guidées par ce qui est la bonne ou la mauvaise chose à faire, ou à ne pas faire, dans une certaine situation, et devraient être expliqués comme tel. Plus spécifiquement, la criminalité peut être considérée comme la violation des règles morales telles qu'indiquées par la loi.
- 2) L'action, y compris la violence politique, est finalement le résultat d'un processus de perception-choix. Il est nécessaire de 1) voir la violence politique comme une alternative d'action valable et 2) de choisir de mener cette action alternative plutôt que d'autres.
- 3) Ce processus de perception-choix est initié et guidé par les aspects pertinents de l'interaction personne-environnement. En d'autres termes, la probabilité de la violence politique dépend de la propension individuelle à la violence politique et de l'interaction avec l'exposition à des paramètres extrémistes.

- 4) Les types de personnes et les types d'environnements présents dans un territoire sont le résultat de processus historiques d'émergence personnelle et sociale. Les processus d'auto-sélection sociale placent les types de personnes dans des types de paramètres (créant des types particuliers d'interaction).

Wikström définit le crime comme «des actes qui enfreignent les règles morales au sens de la loi». C'est ce que toutes les formes de criminalité ont en commun. Selon cette définition, le focus reste sur la rupture de la règle morale (telle que définie dans la loi) et non sur la règle morale elle-même (Wikström, 2010). Définir le crime de cette façon, rend possible de berçer les différents types de comportement criminel, y compris l'extrémisme (violence politique), dans le même processus explicatif. Selon Bouhana et Wikström (2008), l'extrémisme et la violence politique peuvent être définis exactement de la même manière, à savoir comme une infraction des règles morales telles que définies dans la loi. Bien que les manifestations de l'extrémisme diffèrent, toutes les formes d'extrémisme violent sont dans la nature, et la violence se réfère à des violations de la loi (pénale). Cela a comme avantage que toutes les expressions de l'extrémisme, que ce soit le lancement de pavés au cours d'une manifestation, la prise d'otages ou les agressions violentes, tombent sous le même chapeau. En agissant ainsi, les discussions conceptuelles sont contournées et le problème des actes violents étant perçus comme de l'extrémisme dans certaines juridictions et/ou certaines époques et pas dans d'autres est résolu. L'accent est mis sur l'explication de l'infraction de la règle morale. La validité de la morale et/ou si l'infraction de la morale peut ou ne peut pas être justifiée n'est pas abordée.

Afin d'expliquer l'extrémisme, deux principes de base du comportement humain doivent être gardés à l'esprit. Premièrement, les êtres humains ont une capacité d'action (*agency*), c'est-à-dire qu'ils peuvent agir délibérément en réaction à leur environnement. Deuxièmement, les êtres humains sont essentiellement des acteurs guidés par des règles. Ils basent leurs actions sur des règles morales et sociales à propos de ce qui est la bonne ou la mauvaise chose à faire dans certaines situations. Sur cette base, les individus perçoivent un nombre d'actions alternatives. Quelle action est perçue comme une alternative dépend des règles morales personnelles des individus et des règles morales de l'environnement social où l'action prend place. Des différentes alternatives perçues, une est choisie et poursuivie. Cela signifie que les facteurs de risque identifiés, à la fois individuels et environnementaux, peuvent seulement être acceptés comme des causes de la violence politique s'ils peuvent être vus comme une influence directe de 1) la perception des actions alternatives dans une situation particulière et 2) du processus de choix.

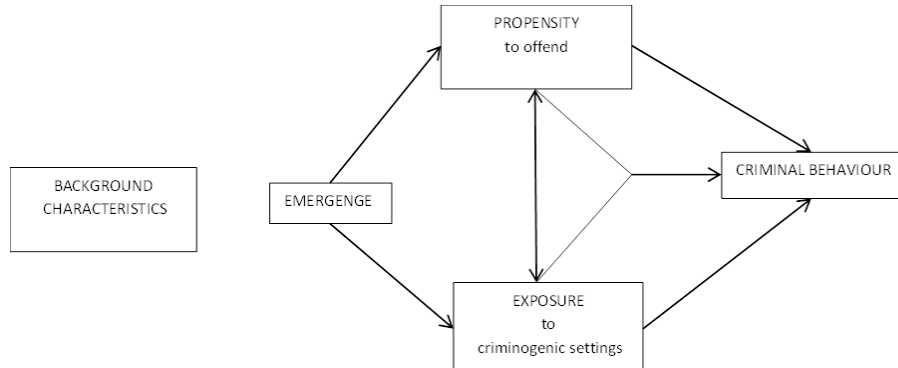
Ce processus de perception-choix émane de l'interaction personne-environnement. Fondamentalement, la SAT stipule que le processus de choix de décision est formaté par la combinaison des caractéristiques de l'individu (propension au crime/à l'extrémisme) et de l'environnement (exposition à des environnements criminogènes/extrémistes).

Selon la SAT, la propension et l'exposition sont causalement pertinentes, cela signifie que les changements de propension et/ou d'exposition vont mener à des changements d'action, à travers leur impact sur le processus perception-choix (Wikström, 2014; Wikström & Treiber, 2007).

Les individus varient dans leur inclinaison à percevoir la violence politique comme une action alternative (propension) et les environnements varient dans l'étendue selon laquelle leurs caractéristiques promeuvent ou non le comportement extrémiste (exposition). La propension est déterminée par 1) la moralité de la personne (valeurs morales et émotions) et 2) la capacité à exercer son self-control. L'exposition est déterminée par 1) les règles morales de l'environnement et 2) le niveau de mise en application de ces règles morales.

La propension et l'exposition sont considérées comme des causes directes d'extrémisme. Les facteurs influençant la propension et l'exposition sont perçus comme des causes des causes (émergence) (Wikström, 2007). Ils sont principalement des facteurs de développement personnel ou social comme l'éducation ou le contexte social. Ils expliquent 1) pourquoi les individus diffèrent en propension à l'extrémisme, 2) pourquoi les environnements diffèrent dans leur caractère extrémiste et 3) comment certains individus se retrouvent dans certains environnements. Ceci est illustré en figure 1.

Figure 1: Modèle *Situational Action Theory* (SAT)

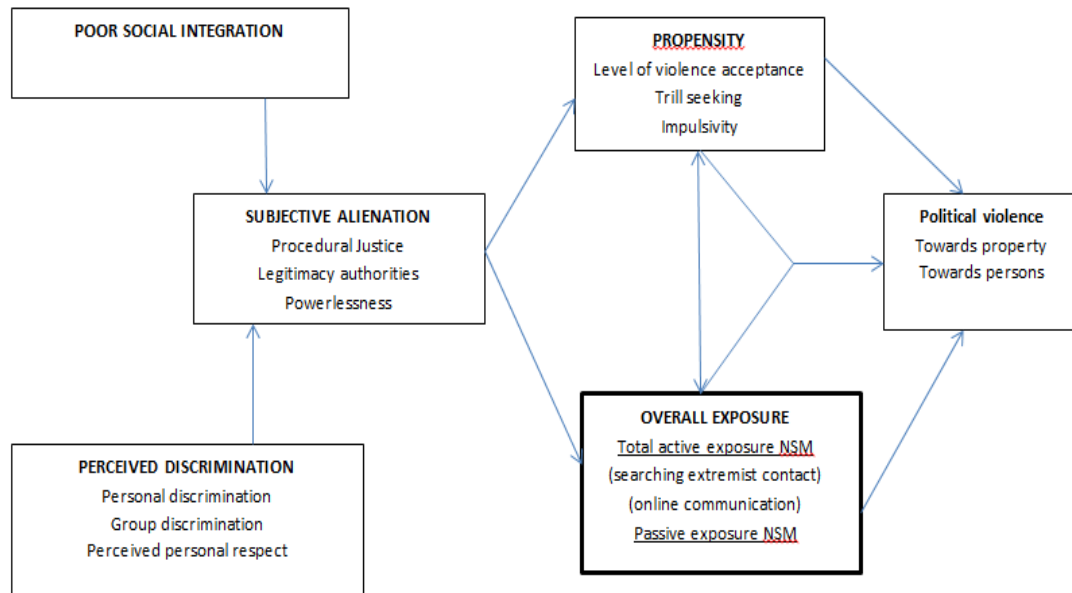


b. Le modèle conceptuel intégré pour l'explication de l'extrémisme

Sur base de ce cadre, nous avons développé un modèle intégré pour expliquer l'extrémisme (violence politique) qui distingue les causes directes des causes des causes, et qui fait attention à la fois à l'individu et à l'environnement. Les éléments des théories clés dans l'explication de la délinquance sont intégrés dans le modèle comme les causes des causes: *general strain theory* (Agnew, 2006), *social control theory* (Hirschi, 1969), *social learning theory* (Sutherland, 1947) et *procedural justice* (Tyler, 2006). L'approche intégrée défend l'idée selon laquelle les tensions mènent à des liens affaiblis, qui à leur tour affectent les croyances personnelles et l'exposition aux paramètres extrémistes. L'étude prend comme point de départ explicite que la faible intégration sociale, la justice procédurale perçue et la discrimination perçue peuvent influencer positivement sur le soutien moral de l'extrémisme violent et donc être d'une importance dans l'explication des différences individuelles dans l'étude de l'extrémisme et de la violence politique. Ce modèle est illustré par la figure 2.

Étant donné que l'objectif principal de ce projet est l'influence des NSM, notre attention ira principalement vers l'exposition et son influence sur la violence politique. Plus spécifiquement, l'accent est mis sur l'exposition au contenu extrémiste via les NSM. D'autres formes d'exposition peuvent être tout aussi importantes, comme celle des pairs, mais ne sont pas explicitement intégrées dans ce modèle.

Figure 2: Modèle intégré pour expliquer l'extrémisme violent



5. Recherche quantitative

Cette étude vise à obtenir un aperçu de la relation entre l'exposition au contenu extrémiste par les NSM (ENSM) et l'extrémisme violent parmi les adolescents et les jeunes adultes belges. Dans notre définition de l'extrémisme, il a été précisé que le concept englobe à la fois une composante 'attitude' et une composante 'comportement'. Suivant la logique de la SAT, nous nous concentrons uniquement sur l'explication d'un aspect du comportement de l'extrémisme: l'utilisation de la violence politique. L'aspect cognitif de l'extrémisme (attitudes extrémistes) est intégré dans le modèle comme une variable dépendante (part de propension). Les données ont été recueillies (1) à travers une enquête 'papier-crayon' classique auprès d'élèves dans le troisième cycle de l'enseignement secondaire (16-18 ans) à Anvers et Liège et (2) à travers une enquête en ligne auprès de jeunes adultes - étudiants et jeunes adultes qui ont quitté l'école. Le sondage en ligne pouvait être consulté sur la page Facebook du projet.

a. Analyse

Les deux variables dépendantes sont très inégales. Cela signifie que la plupart des répondants se regroupent autour des valeurs faibles de ces échelles. Après tout, la majorité des répondants n'a jamais commis un acte de violence politique. Cela pose des problèmes pour l'analyse des données, puisque l'analyse de régression exige une variable dépendante distribuée normalement. Ainsi, ces variables sont dichotomiques et la régression logistique binaire est utilisée pour mieux comprendre les effets indépendants de l'ensemble disponible des variables indépendantes (Hosmer et Lemeshow, 2000). L'accent est mis sur les effets des différentes mesures de l'exposition à l'extrémisme à travers les nouveaux médias sociaux (ENSM) sur la violence politique auto-déclarée. Une différence est faite entre

les formes plus actives de l'exposition (contact extrémiste par les NSM ; communication en ligne avec des extrémistes via les NSM) et des formes plus passives de l'exposition (exposition à l'extrémisme via les NSM et l'exposition à l'extrémisme par les médias traditionnels (TM)). La distinction entre ces types d'exposition permet d'étudier l'effet différentiel de l'ENSM. Selon la *social learning theory/differential association theory*, des formes actives de communication auraient un impact plus fort que l'exposition passive.

b. Résultats

i. Les effets de l'exposition active et passive via les NSM contrôlés pour d'autres facteurs de risque.

Premièrement, nous estimons l'effet d'une série de variables indépendantes quant à la probabilité d'avoir commis des violences politiques contre celle de ne pas avoir commis de violence politique. Différents modèles de régression logistique sont présentés, montrant les effets nets des indicateurs d'exposition aux NSM, indépendamment des variables démographiques de référence et d'une faible intégration sociale (modèle 1), les variables indiquant la tension (modèle 2), les caractéristiques personnelles (modèle 3) et les mesures de la déviance des pairs (modèle 4). Les résultats de la violence politique à l'égard des biens et de la violence politique à l'égard des personnes sont présentés dans le tableau 1.

Table 1: Analyse de régression logistique binaire de la violence politique sur l'ENSM contrôlant d'autres facteurs de risque

	Political violence towards property	Political violence towards persons
	Model 5 Exp (B)	Model 5 Exp (B)
Active extremist contact NSM (ref: no)		
Yes	1.947***	1.306
Online communication extremism NSM (ref: no)		
Yes	3.061***	1.911**
Exposure extremism NSM (ref: low)		
Medium	1.109	1.455*
High	1.431***	2.102***
Exposure extremism TM (ref: low)		
Medium	1.219	0.961
High	1.335	0.759
Native background (ref: other)		
Belgian	0.965	0.611**
Gender (ref: women)		
men	1.476**	2.746***
Age (ref: -18)		
19-22	1.348*	0.899
22+	1.930**	0.751
Attending religious service (ref: never)		
1x year	1.030	1.123
2x year	1.119	1.067
1x month	1.243	1.139
1x a week	0.820	0.720
Importance of religion	1.098	1.224*
Low social integration	1.091	1.236**
Police procedural justice	0.892	0.918
Perceived personal discrimination	0.915	1.121
Perceived group discrimination	1.304**	1.031
Overall police legitimacy	0.953	0.846*
Support for violent extremism	1.108	1.080
Religious authoritarianism	0.980	1.073
Thrill seeking behaviour	1.264**	0.978
Impulsivity	1.128	1.847***
Peer racism	0.968	1.193**
Peer delinquency	1.477***	1.325***
PCP	91.2%	92.2%
-2ll	2054.676	1742.396
Nagelkerke R ²	0.217	0.304

*** significant at 0.00 level ** significant at 0.01 level *significant at 0.05 level

Reference category = Low/0

En somme, les éléments suivants doivent être retenus de ces résultats. **Premièrement**, nous voyons clairement que les différentes mesures de l'exposition à l'extrémisme par les NSM sont liées à la violence politique. La relation entre ces mesures et la violence politique est forte et continue d'exister même lorsque le contrôle des mesures est dérivé des explications théoriques rivales. Cela est vrai pour les mesures actives de l'exposition ainsi que pour les mesures passives de l'exposition. Cependant, il semble que les mesures actives d'exposition aux NSM (surtout la communication extrémiste en ligne) sont plus systématiquement liées à la violence politique que la modalité plus passive de l'exposition. En d'autres termes, l'ENSM passive ne peut être négligée pour expliquer la violence politique, mais les effets les plus forts et les plus influents peuvent être attendus de l'ENSM active, surtout lorsqu'il s'agit d'engager activement et délibérément une communication directe avec d'autres extrémistes utilisant les NSM. **Deuxièmement**, les associations hors ligne avec des pairs ayant des attitudes racistes et des pairs délinquants sont également fortement liées à la violence politique, ce qui signifie que nous ne devons pas oublier que l'exposition nocive et influente ne vient pas seulement des NSM et d'Internet. D'autres sources hors ligne, comme les pairs, sont également d'une extrême importance. **Troisièmement**, le monde hors ligne et les expériences individuelles en elles-mêmes restent importants en fournissant des contraintes pertinentes, facilitant la radicalisation vers l'extrémisme violent. En d'autres termes, il est probable que les causes des causes soient toujours situées dans le monde réel. **Enfin**, l'individu et la présence de certaines caractéristiques doivent être prises en compte lors de l'évaluation de l'influence de l'ENSM.

ii. Les effets de la propension et de l'exposition via les NSM contrôlés pour d'autres facteurs de risque

Ensuite, nous avons regroupé les variables indépendantes pertinentes dans une série d'échelles de risque reflétant notre modèle intégré (voir figure 2). En effectuant une régression logistique grâce aux échelles de risque pour chaque variable dépendante, nous avons pu tester le modèle intégré pour l'explication de la violence politique. Compte tenu de notre objectif de recherche, notre attention principale réside dans le rôle et la fonction de l'exposition et plus particulièrement l'ENSM. De même pour l'analyse de ces échelles de risque, nous nous sommes appuyés sur la régression logistique.

Tout d'abord, une analyse logistique a été réalisée avec l'exposition active totale aux NSM et l'exposition passive aux NSM comme deux variables distinctes et indépendantes. Les résultats peuvent être trouvés dans le tableau 2. Toutefois, il faut garder à l'esprit que l'influence de l'exposition active totale aux NSM est beaucoup plus importante dans l'explication de la violence politique que l'effet de l'exposition passive aux NSM. Le rapport statistique (OR) pour la plus grande mesure de l'exposition totale active est deux fois plus grand que l'OR pour la plus haute mesure de l'exposition passive à la violence politique à l'égard des personnes, et même trois fois plus grande pour la violence politique à l'égard des biens. Par exemple, les personnes qui connaissent des taux élevés d'exposition totale active ont 6,29 fois plus de chance de commettre des violences politiques à l'égard des biens que les personnes ne connaissant que des faibles niveaux d'exposition active totale. Pour des niveaux élevés d'exposition passive, ce n'est qu'1,98 fois plus probable que les personnes expérimentant seulement des niveaux faibles d'exposition passive.

Table 2: Analyse de régression logistique binaire de la violence politique sur l'ENSM active / passive et sur la propension, contrôlant pour des causes des causes

	Political violence towards persons Exp (B)	Political violence towards property Exp (B)
Poor social integration	1.361***	1.204**
Perceived discrimination	1.136*	1.108 NS
Subjective alienation	1.334***	1.193
Propensity	1.497***	1.343***
Passive exposure low	Ref	Ref
Passive exposure medium	1.462*	1.230 NS
Passive exposure high	1.976***	1.832***
Total active exposure low	Ref	Ref
Total active exposure medium	1.365*	2.714***
Total active exposure high	4.146***	6.293***

*** significant at 0.00 level ** significant at 0.01 level *significant at 0.05 level

Reference category = Low/0

Ensuite, l'effet de l'exposition globale aux NSM (combinant ENSM active totale et ENSM passive) sur la violence politique a été évaluée, à nouveau en utilisant une analyse logistique. Les résultats peuvent être trouvés dans le tableau 3. Ce qui est remarquable ici est que les effets de l'exposition globale restent plus ou moins constants sur différents niveaux d'exposition globale, mais augmentent de façon exponentielle pour la plus grande mesure de l'exposition globale. Lorsque le rapport statistique pour les personnes qui connaissent des taux élevés d'exposition globale n'est que de 2,6 pour la violence politique envers les personnes, cela devient 7,52 pour les personnes qui connaissent des taux très élevés d'exposition globale. Concernant la violence politique à l'égard des biens, les rapports statistiques sont encore plus éloignés, avec 4,6 pour les personnes qui connaissent des taux élevés d'exposition globale et 13.16 pour les personnes qui connaissent des taux très élevés d'exposition globale. En outre, il n'y a que des taux très bas pour les niveaux inférieurs et moyens de l'exposition globale, l'OR pour le faible niveau de l'exposition globale n'étant même pas significatif.

Table 3: Analyse de régression logistique binaire de la violence politique sur l'ENSM globale contrôlant pour des causes des causes

	Political violence towards persons Exp (B)	Political violence towards property Exp (B)
Poor social integration	1.360***	1.216***
Perceived discrimination	1.137*	1.107
Subjective alienation	1.336***	1.207**
Propensity	1.500***	1.355***
Overall exposure very low	Ref	Ref
Overall exposure low	1.310 NS	1.181 NS
Overall exposure medium	2.037***	1.814***
Overall exposure high	2.597***	4.594***
Overall exposure very high	7.519***	13.162***

*** significant at 0.00 level ** significant at 0.01 level *significant at 0.05 level

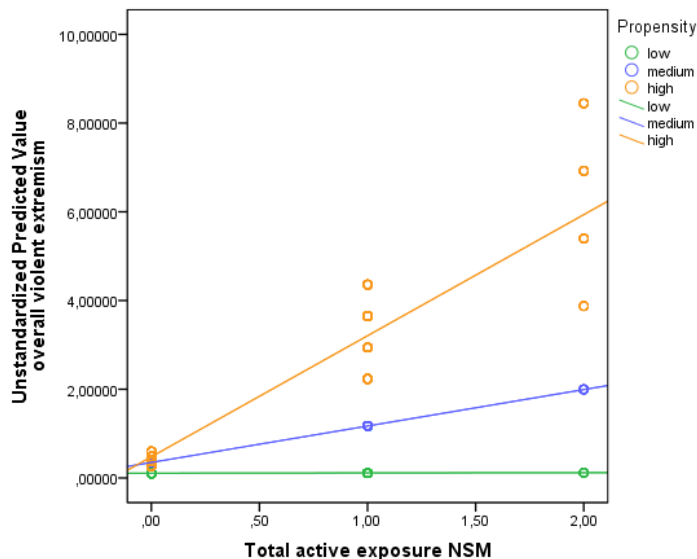
Reference category = Low/0

iii. Test de l'interaction entre la propension et l'exposition au contenu radical

Ensuite, le modèle a été testé pour l'interaction entre l'individu et l'environnement ou, en d'autres termes, pour l'interaction entre la propension et l'exposition (active totale) aux NSM. La figure 3 montre ce graphique. Les principales conclusions de ces résultats sont les suivantes :

- a. La propension a un effet positif direct sur la violence politique, indépendamment de l'exposition active totale. Cela signifie que les personnes ayant une forte propension à l'extrémisme ont un risque plus élevé de commettre des violences politiques, indépendamment du niveau d'exposition extrémiste. Ceci s'inscrit sur la même ligne que l'analyse précédente.
- b. L'exposition active totale a un effet positif direct sur la violence politique, indépendamment de la propension. En d'autres termes, les personnes qui connaissent un niveau élevé d'exposition (active totale) au contenu extrémiste via les NSM ont plus de chances de commettre des violences politiques, indépendamment de leur propension. Cela signifie que tout le monde éprouve un effet de l'ENSM, qu'une personne ait une forte propension à la violence politique ou non. C'est aussi en accord avec notre analyse précédente.
- c. Nous voyons aussi, et c'est nouveau, un effet d'interaction clair entre la propension et l'exposition active totale. Cela signifie que l'effet de l'ENSM (active totale) est beaucoup plus fort pour les individus avec une forte propension à l'extrémisme. Cela confirme l'hypothèse de base de la SAT.
- d. Enfin, la figure montre clairement l'effet exponentiel de l'exposition (active totale) à la fin, ce qui signifie que des niveaux élevés d'exposition active ont un effet beaucoup plus fort sur l'ensemble de la violence politique par rapport aux effets assez faibles et stables de l'exposition active moyenne et faible.

Figure 3: Lignes de régression pour l'interaction entre propension/exposition sur la violence politique globale



c. Résumé des résultats

Les résultats peuvent se résumer comme suit:

1. *Il doit être gardé à l'esprit que, à côté de l'ENSM, l'exposition au monde réel/hors ligne (par exemple, les pairs) est tout aussi importante.*

2. *L'ENSM active est particulièrement importante. L'effet de l'information extrémiste délibérément recherchée et de la propagande est beaucoup plus fort que l'effet de la même information et de la même propagande rencontrée par accident.*
3. *L'effet de l'ENSM augmente de manière exponentielle pour des taux très élevés d'exposition. Cela signifie que le plus grand danger réside dans une ENSM répétée et constante plutôt que dans des taux d'exposition faibles ou moyens.*
4. *Il existe une interaction entre la propension individuelle à l'extrémisme et l'exposition à l'extrémisme par les NSM. L'ENSM aura un effet beaucoup plus fort sur les individus avec les attitudes extrémistes déjà fortes que sur les personnes ayant des attitudes extrémistes faibles ou moyennes.*
5. *Jusqu'à un certain niveau, l'effet de l'ENSM n'est pas problématique, quel que soit le niveau de la propension et de l'exposition. Cependant, après un certain 'point de rupture', cet effet augmente de façon exponentielle. Cela signifie que même si l'ENSM a toujours une influence sur les individus, il ne faut pas s'inquiéter des faibles niveaux de l'ENSM (même active) parce qu'ils résultent seulement dans une très petite augmentation de la violence politique. Bien sûr, le défi est de déterminer où se trouve ce 'point de rupture' dans la réalité.*

6. Conclusion – recherche quantitative

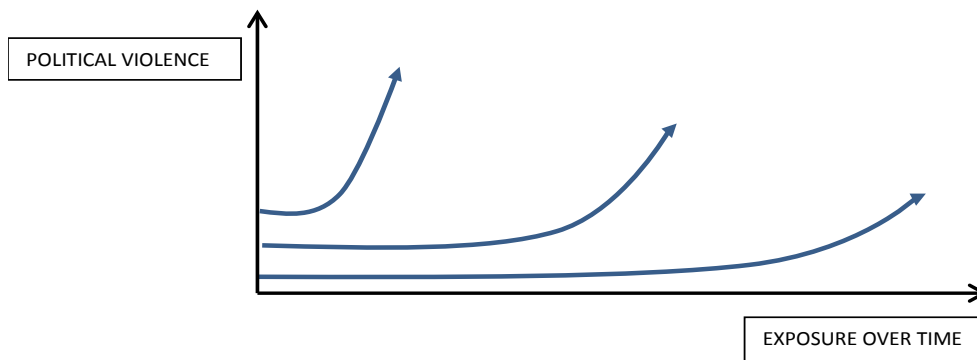
L'idée que l'exposition est quelque chose de statique doit être abandonnée. L'exposition, et plus précisément **l'exposition via les NSM diffère en intensité, fréquence et auto-sélection**. Cela signifie que l'exposition n'est pas la même pour tout le monde. En d'autres termes, à propension (ou attitudes extrémistes) égale, l'effet de l'exposition par les NSM diffère en fonction de sa nature. Ceci est illustré par la figure 4. Celle-ci montre également que le groupe qui est exposé sporadiquement à de l'extrémisme, à une faible intensité, est beaucoup plus grand que le groupe qui cherche intentionnellement certaines informations et est souvent, à une intensité élevée, exposé à de l'extrémisme par les NSM. Il semble logique que principalement le dernier groupe, très réduit, soit en situation de danger de radicalisation, d'extrémisme et de violence politique.

Figure 4: Exposition selon l'intensité, la fréquence et l'auto-sélection



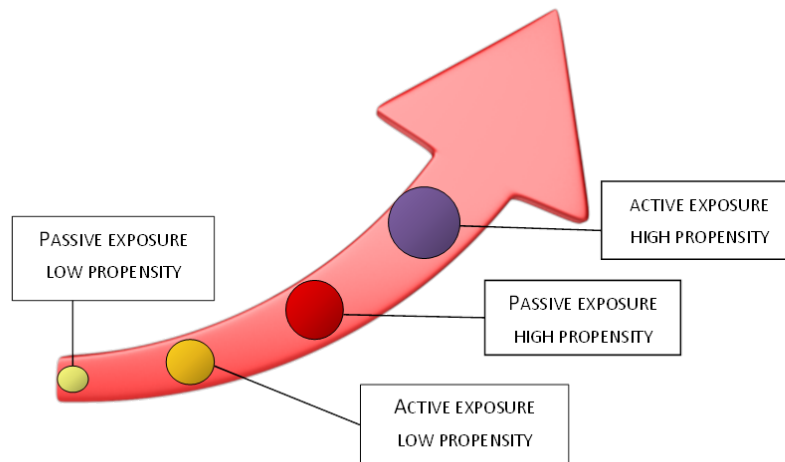
L'effet de l'ENSM n'est pas un effet linéaire. La recherche traditionnelle sur les effets de l'exposition aux médias sur le comportement et les attitudes est trop statique. Il suppose que l'exposition, par exemple à des émissions de télévision violentes, est suivie par un processus d'apprentissage social qui mène directement et invariablement à certains comportements, par exemple la violence. Nos résultats montrent que l'interaction entre l'individu et sa propension déjà existante vers un certain comportement (dans ce cas, l'extrémisme) doit être prise en compte. En cas d'exposition égale, l'effet de l'exposition diffère selon la propension. Les personnes présentant déjà une forte acceptation de l'extrémisme/de la violence politique connaîtront une forte influence de l'ENSM, à la fois active et passive. En outre, l'aspect de l'auto-sélection est important. Les images, la propagande, l'information, etc. qui sont recherchées délibérément auront un effet plus fort que la même information rencontrée par accident. Cela signifie que la même ENSM (le même contenu, la même intensité et la même fréquence) aura un effet différent sur différentes personnes en fonction de l'auto-sélection et du niveau de la propension à l'extrémisme. Ceci est représenté par la figure 5.

Figure 5: Effets de l'exposition dépendant de la propension et de l'auto-sélection



Sur la base des critères mentionnés dans la section précédente, l'auto-sélection et la propension à l'extrémisme, **le 'danger' de l'ENSM peut être classé.** Ceci est illustré dans la figure 6. Pour les personnes ayant une faible propension à l'extrémisme, les risques de l'ENSM, à la fois passive et active, sont relativement faibles, et ne sont pas source de préoccupation. Au contraire, l'ENSM pourrait constituer un risque pour les personnes ayant une propension déjà élevée à l'extrémisme. Ce risque augmente de façon exponentielle dans le cas de l'ENSM active. Ainsi, les individus les plus à risque de radicalisation vers l'extrémisme violent sont ceux qui détiennent une grande propension à l'extrémisme et recherchent activement du contenu extrémiste via les NSM.

Figure 6: Classification de l'exposition



Des environnements virtuels différents donnent accès à différents niveaux d'exposition et déterminent la nature de l'exposition que l'individu subit. Cela fait de **l'exposition virtuelle une partie de la vie virtuelle de jeunes**. La propension et l'auto-sélection déterminent le genre de sites et d'espaces virtuels que les personnes visitent et ceux-ci déterminent leur tour l'intensité, la fréquence et la nature de l'exposition qu'ils subissent. Nous pouvons faire une distinction entre les environnements virtuels passifs et actifs. Les environnements virtuels passifs sont constitués des sites Web qui ciblent une certaine population, par exemple les jeunes d'origine marocaine, mais qui ne sont pas de nature extrémiste en soi. Cependant, ces populations peuvent constituer un intérêt pour les groupes extrémistes et il est possible que ceux-ci soient présents sur ces sites en publiant des vidéos, en participant à des discussions, etc. De cette façon, les jeunes qui visitent ces sites courent le risque d'être exposés à des contenus extrémistes. Cependant, parce que ce serait une exposition passive, destinée à un jeune public avec une propension à l'extrémisme probablement faible ou moyenne, il est peu probable que cela aurait beaucoup d'effet.

Les environnements virtuels actifs sont formés par les sites Web et les forums qui sont extrémistes dans leur nature. Souvent, ils sont sécurisés et pas accessibles librement. Les jeunes gens qui visitent ces sites ont probablement déjà des attitudes extrémistes fortes et sont activement à la recherche de cette information et de l'accès à ces sites. Dans ce cas, l'effet de l'exposition serait beaucoup plus grand.

7. Analyse qualitative

Sur base des résultats qualitatifs des entretiens, l'objectif de la partie qualitative de l'étude était d'examiner la signification de ces résultats pour le modèle intégré. Que peuvent-ils nous dire en termes de processus conduisant à la violence politique et plus particulièrement sur la formation des attitudes (propension), l'émergence de paramètres radicaux (exposition) et le développement du processus de perception-choix ?

La partie qualitative de la recherche RADIMED vise à explorer les expériences des (jeunes) adultes qui sont engagés dans un processus de radicalisation afin d'obtenir une plus large compréhension de ce qui pourrait expliquer l'engagement (violent) de certaines personnes dans des actions radicales. Une de nos préoccupations est aussi de

révéler les conditions dans lesquelles la radicalisation peut avoir été influencée par l'utilisation d'Internet et des (nouveaux) médias sociaux. Afin de cartographier les processus psychologiques et sociaux associés, nous avons articulé notre recherche par les questions suivantes:

Quel est le degré d'acceptation de la violence ?

En quoi diffère-t-il entre les individus ?

Qu'est-ce qui pourrait expliquer cette différence ?

Internet est-il un facteur de radicalisation ?

a. Analyse

Dans le cadre de cette recherche, la méthode d'analyse préconisée pour traiter les données qualitatives est la méthode de la **théorie ancrée** élaborée par Glaser et Strauss (1967). Cette méthode se veut inductive et cherche à faire émerger des « *théories empiriquement fondées à partir de phénomènes sociaux à propos desquels peu d'analyses ont été articulées* » (Laperrière, 1997). La démarche analytique relève donc plutôt d'une interprétation à visée théorique plutôt que d'une démarche descriptive, permettant une compréhension théorique d'un phénomène.

1) Recherche des données

Concernant le **profil du groupe-cible**, les trois tendances radicales prises en compte dans cette recherche sont : le radicalisme de gauche, le radicalisme de droite et le radicalisme religieux (musulman). Au sein de ces tendances, le profil du groupe-cible a été initialement dressé comme suit : **préférentiellement des jeunes entre 16 et 25 ans (ou plus) qui ont un engagement dans le cadre de convictions radicales dans un groupe ou hors d'un groupe, en lien avec une expérience sur les médias sociaux.**

Les **moyens principaux** mis en œuvre pour trouver des personnes répondant au profil recherché ont été la recherche sur des sites Internet, forums, pages Facebook, blogs, etc. en ligne ; le bouche à oreille ; l'appel à candidats via le listing récolté lors de l'enquête en ligne ; etc.

La recherche de répondants selon un profil-cible a été effectuée sur une période s'étalant de mars 2013 à novembre 2013. Au terme de cette période, un total de 14 entretiens (6 menés en Wallonie et à Bruxelles et 8 menés en Flandre) ont été jugés pertinents et retenus pour les besoins de la recherche.

L'équipe de recherche a rencontré certaines **difficultés** lors de la recherche de répondants :

- L'objet de la recherche ayant trait à un sujet particulièrement sensible auprès de certaines populations (contexte politique sensible – départ des jeunes en Syrie) ;
- Les contacts trouvés en ligne via des sites Internet ou des pages Facebook ne sont pas toujours enclins à passer en « hors ligne » pour effectuer un entretien (crainte de la perte d'anonymat) ;
- L'utilisation d'Internet et des réseaux sociaux comme moyen pour chercher des répondants comporte une difficulté majeure : le nombre de pages mises en ligne est pratiquement impossible à considérer dans sa globalité ;

La principale technique de recherche utilisée pour obtenir les données nécessaires au développement de cette théorie fut l'**entretien centré semi-directif**. Les répondants étaient mis en situation de discussion ouverte sur différentes thématiques ayant pour objectif de leur faire raconter leur expérience dans leurs propres termes.

2) Echantillon et variables stratégiques

La variable stratégique centrale de cette recherche distingue notre échantillon autour de l'axe des orientations politiques et idéologiques. Une deuxième variable stratégique, le degré d'engagement (*leader*, *subaltern*, *executive* et *isolated*), a été prise en compte pour contraster l'analyse. Un aperçu des répondants selon différents critères est disponible dans le tableau 4.

Table 4: Répartition selon différents critères (sexe, lieu de résidence, âge)

	Homme	Femme	Flandre	Wallonie	Bruxelles	< 30 ans	> 30 ans
<i>Extrême-gauche</i>	4	2	4	-	2	6	-
<i>Extrême-droite</i>	6	-	4	1	1	4	2
<i>Extrémisme musulman</i>	2	-	-	1	1	-	2
TOTAL	12	2	8	2	4	10	4

L'extrémisme de gauche est compris comme: les individus qui cherchent à abolir toutes les formes de hiérarchie, en particulier la répartition inéquitable des richesses et du pouvoir et sont prêts à recourir à des mesures extrêmes afin de poursuivre leur objectif. Ils veulent une société dans laquelle tout le monde a les mêmes possibilités économiques et sociales, et personne n'a de richesse excessive ou de pouvoir sur les autres (Woshinsky, 2002).

L'extrémisme de droite est compris comme: les individus ayant des positions politiques ou des activités qui acceptent ou soutiennent la hiérarchie sociale ou l'inégalité sociale et la volonté de recourir à des mesures extrêmes afin de poursuivre leur objectif. Ceux qui y sont affiliés considèrent la hiérarchie sociale et l'inégalité sociale comme étant inévitables, naturelles, normales, ou souhaitables, justifiant généralement cette position sur la base du droit naturel ou de la tradition (Carlisle, 2005).

L'activisme religieux est compris comme: l'ensemble des efforts visant à promouvoir, entraver ou de diriger le changement social, politique ou économique du statu quo dans un ensemble de revendications axées sur la religion. Principalement défini comme un moyen pacifique de promouvoir le changement, nous intégrons une vaste gamme de niveau de radicalité dans ce concept. Par conséquent, ceci concerne les particuliers qui défendent des idées orientées sur et par la religion, mais autant ceux qui évoluent au sein du système que ceux qui évoluent en dehors de ce système. Dans cette recherche, l'accent a été mis sur l'activisme musulman. Deux types de militantisme a été observée: l'activisme au sein du système en utilisant les moyens de celui-ci afin d'améliorer la reconnaissance des droits des musulmans et de l'égalité des droits entre les individus musulmans et non-musulmans; et l'activisme en dehors du système qui lutte contre celui-ci afin d'imposer une certaine vision de l'Islam.

“**Leader**” est compris comme une personne en charge du processus de décision au sein d'un groupe. Un “**subalterne**” est une personne en charge de responsabilités au sein du groupe, mais ne prend pas part au processus de décision. Un “**exécutif**” n'a pas de grandes responsabilités mais prend part aux activités du groupe. Les répondants qui ont déclaré ne pas être impliqué dans un groupe organisé ont été qualifiés d’**“isolés”**.

3) Perception générale

Compte tenu de notre principale variable de diversification, nous avons relevé de façon synthétique les particularités propres à chacun des courants idéologiques en fonction des différentes catégories de données (voir ci-dessous). Une vue d'ensemble peut être trouvée au tableau 5.

Extrémisme de gauche (LWE)

- Acceptation de la violence : exclusion et instrumentalisation ;
- Expériences négatives indirectes concernant un groupe de référence très large (« êtres humains ») : sentiment d'injustice et d'inégalité ;
- Adversaire diffus, difficilement identifiable : le « Grand Capital » ;
- Environnement familial engagé (adéquation) ;
- Confrontation conventionnelle avec l'autorité (police) ;
- Sentiment d'injustice sociale basé sur de l'information et des discours plutôt que sur l'expérience ;
- Indignation concernant les manquements des autorités face à leur mission : rétablir l'égalité et diminuer les injustices ;
- Diversité sociale forte

Extrémisme de droite (RWE)

- Acceptation de la violence : instrumentalisation et résignation ;
- Expériences directes et indirectes négatives : discrimination perçue de la part des autorités par rapport aux allochtones ;
- Adversaire identifié et identifiable : les allochtones « qui profitent injustement » ; les autorités qui « permettent » cette injustice ;
- Environnement familial peu engagé ;
- Confrontation conflictuelle avec des formes d'autorité (police, justice, partis traditionnels, médias) ;
- Sentiment d'injustice procédurale (par rapport aux allochtones) ;
- Discrimination perçue envers l'individu et le groupe (« nationaux ») ;
- Indignation concernant les manquements des autorités face à leur mission : rétablir l'égalité et diminuer les injustices ;
- Diversité sociale faible.

Activisme religieux (focus sur les répondants musulmans) (RA)

- Acceptation de la violence : instrumentalisation et résignation ;
- Expériences directes et indirectes négatives : discrimination perçue de la part des autorités par rapport aux non-musulmans ;
- Confrontation conflictuelle avec des formes d'autorité (police, justice, partis traditionnels) ;
- Adversaire identifié et identifiable : les islamophobes (« mécréants ») qui discriminent les musulmans ; les autorités qui « permettent » cette discrimination ; les opposants à une « cause musulmane » particulière ;
- Socle important de définitions ancré dans l'environnement familial et communautaire (musulmans) ;
- Sentiment d'injustice procédurale (par rapport aux non-musulmans) ;
- Discrimination perçue envers le groupe (musulmans) ;
- Indignation concernant les manquements des autorités face à leur mission : rétablir l'égalité et diminuer les injustices ;
- Diversité sociale forte ou faible.

Table 5: Caractéristiques des tendances idéologiques par rapport aux principales catégories de données

	LWE	RWE	RA
Acceptation de la violence	Exclusion & instrumentalisation	Instrumentalisation & résignation	Instrumentalisation & résignation
Expériences	Indirectes; groupe large	In/directes ; groupe restreint	In/directes ; groupe restreint
Adversaire	Diffus	Identifié & Identifiable	Identifié & Identifiable
Confrontation	Conventionnelle	Conflictuelle	Conflictuelle
(Injustice (perçue))	Sociale	Procédurale	Procédurale
Discrimination (perçue)	Indirecte	Directe	Directe
Légitimité des autorités	Forte/neutre	Neutre/faible	Neutre/faible
Diversité sociale	Forte	Faible	Forte ou faible
Groupe de référence	Communauté > Individu	Individu > Communauté	Individu = Communauté
Usage d'Internet	Information / Action	Information / Action	Information / Action

b. Résultats

Comme nous l'avons vu dans le modèle SAT, les facteurs qui peuvent avoir une influence sur la propension et l'exposition à la violence politique sont compris ici comme «les causes des causes». Plus précisément, nous les avons identifiés précédemment comme 1) faible intégration sociale, 2) l'aliénation subjective en 3) la discrimination perçue.

1) Degré d'acceptation de la violence

Nous avons observé une distinction dans le degré d'acceptation de la violence. Trois cas de figure se sont présentés dans les entretiens, et ce de manière transversale. Ces trois formes d'acceptation de l'usage de la violence se différencient donc par la présence ou non de **barrières morales** et la présence ou non d'un **inconfort moral** plus ou moins grand (voir ci-après). Voir tableau 6.

- **Exclusion** : *la violence n'est acceptée sous aucune condition* : La violence n'est pas envisagée car celle-ci ne correspond pas aux valeurs des individus et parce que « la fin ne justifie pas les moyens ». Cette situation s'observe particulièrement quand l'inconfort moral est peu ou pas présent (voir ci-après).
- **Instrumentalisation** : *la violence est un moyen « comme un autre » pour parvenir à une fin* : Il n'y a pas d'impératif moral qui interdit l'usage de la violence, celle-ci est un moyen pour parvenir à une fin. Plusieurs raisons peuvent expliquer cela :
 - o La recherche de sensations fortes: la démonstration de force, l'importance de l'impact et l'excitation procurée par des actions répréhensibles prennent le dessus.
 - o La pénalisation des actions n'est pas un problème pour l'individu (la peine n'est pas dissuasive) car les conséquences ne seront pas perçues comme un excès de désavantages comparés aux avantages de ne pas être pénalisé.
 - o L'individu n'a pas bénéficié de l'apprentissage de règles morales selon lesquelles « l'usage de la violence n'est pas acceptable ».
- **Résignation** : *La violence constitue la seule alternative lorsque tous les autres moyens non violents ont été utilisés pour parvenir à une fin* : La violence n'est moralement pas un moyen envisagé a priori, mais peut devenir un moyen en dernier recours, lorsque les alternatives non-violentes auront été épuisées. Lorsque les alternatives conventionnelles ont été épuisées, l'individu peut se résigner à faire usage de violence mais cela nécessite que ses barrières morales tombent. Le cas de la « résignation » se révèle particulièrement intéressant en ce qu'il témoigne d'une évolution pouvant s'expliquer par des expériences particulières vécues par un individu. Celles-ci peuvent influencer les barrières morales de l'individu ou son inconfort moral et donc avoir une influence sur le degré d'acceptation de l'usage de la violence.

Tableau 6: Barrières morales et inconfort moral selon les trois niveaux d'acceptation de la violence extrémiste

	Barrières morales	Inconfort moral
Exclusion	✓	×
Instrumentalisation	×	✓
Résignation	✓	✓

2) Barrières morales

Les barrières morales interdisant l'usage de la violence font l'objet d'un **apprentissage** de la part de l'individu (*processus d'apprentissage*). Si cet apprentissage n'a pas lieu, l'impératif moral ne pourra par définition pas freiner le recours à la violence (instrumentalisation). Si l'apprentissage a bien eu lieu, l'individu n'aura pas recours à la violence (exclusion) ou n'y aura recours que selon certaines conditions (résignation).

Dans le cas de la résignation, nous avons vu que l'impératif moral pouvait être contourné. En effet, si l'individu constate que les moyens conventionnels mis en place pour parvenir à un objectif primordial ne suffisent pas pour atteindre cet objectif, il se retrouve dans une tension inconfortable entre l'impossibilité d'atteindre son but et ses besoins impérieux. Ceci est amplifié par des expériences négatives perçues comme discriminantes : c'est-à-dire lorsque l'individu fait l'objet d'une distinction perçue comme injuste ou illégitime. Cette tension inconfortable est comprise ici comme l'« *inconfort moral* ».

3) Inconfort moral

L'inconfort moral peut se définir comme **la tension entre le statu quo (= la situation de vie telle qu'elle est) et les besoins fondamentaux (= la situation de vie vers laquelle on tend) d'un individu ou d'une communauté.** L'objectif de l'individu sera alors de modifier ce rapport de force afin qu'il soit plus favorable envers lui et son groupe de référence. Ces besoins fondamentaux diffèrent d'un individu à l'autre ou d'une communauté à l'autre, mais peuvent néanmoins s'apparenter à des besoins de reconnaissance et de valorisation.

Lorsque cet inconfort est trop important, le changement du statu quo devient une nécessité pour l'individu ou la communauté. C'est précisément cette nécessité de changement qui risque de fragiliser les barrières morales et pousser des individus à se « résigner » à l'usage de la violence pour atteindre leur objectif. L'inconfort moral est principalement façonné par les expériences vécues par les individus, et plus précisément d'expériences négatives.

C'est l'articulation de ces deux dimensions (l'apprentissage des barrières morales interdisant l'usage de la violence et le besoin impérieux de modifier le rapport de force pour qu'il soit plus favorable) qui peut mener à une radicalisation violente. Au plus le rapport de force sera perçu comme défavorable par un individu ou un groupe, au plus les barrières morales de cet individu ou ce groupe concernant l'usage de la violence seront fragilisées.

4) Expériences

Dans le cas d'expériences **directes** (vécues en première ligne par l'individu), c'est la définition que cet individu et/ou sa sphère affective en fera qui sera déterminante ou non. Par exemple, dans le cas d'une agression violente perpétrée par une personne allochtone, c'est la définition qui en sera faite qui liera ou non la variable « allochtone » à « agression violente » et aura ainsi un impact sur les convictions de l'individu et sur sa définition du statu quo. Si ce lien n'est pas fait, les convictions de l'individu en seront affectées différemment.

Dans le cas d'expériences **indirectes**, celles-ci peuvent également imprégner de manière diffuse mais bien ancrée la construction des convictions, autant si le sujet concerné fait partie d'un environnement affectif proche de l'interviewé (expérience négative d'un parent avec un allochtone, par exemple) que s'il appartient à un groupe de référence plus large auquel l'individu peut s'identifier (inégalités entre êtres humains ; discrimination envers la communauté musulmane, etc.). Cependant, des expériences négatives relatives à un groupe de référence large seront moins susceptibles de provoquer une tension dans l'inconfort moral d'un individu, car les injustices ou discriminations perçues seront plus diffuses.

A ce sujet, il est primordial de rappeler qu'il s'agit ici d'une question de *perception* : quel que soit la véritable nature des faits, c'est la perception de l'individu qui compte et qui déterminera l'impact de l'expérience. Autrement dit, il

est inutile d'essayer d'influer sur la nature factuelle d'une expérience alors que c'est la perception d'un individu, avec toute la subjectivité qu'elle comporte, qui entrera en ligne de compte.

L'impact de ces expériences sur les convictions de l'individu contribue à une vision du monde désillusionnée, désenchantée, où ce qu'il croyait être la norme ne l'est pas. La tension entre le statu quo et les besoins fondamentaux (reconnaissance et valorisation) peut s'accroître à mesure que ces expériences déstabilisent l'individu. Comme évoqué plus haut, une fragilisation des barrières morales peut alors être une conséquence de ces expériences négatives risquant de porter un individu à faire usage de la violence pour parvenir à ses fins.

Subjective alienation

Selon la *Procedural Justice Theory* de T. Tyler, la confiance du public dépend de la perception de l'équité et de la justice procédurale (efficacité et effectivité des autorités) (Tyler, 2003).

a) Procedural justice

Plusieurs répondants RWE et RA ont évoqué des expériences avec différentes formes d'autorités (police, justice, partis politiques traditionnels, médias) durant lesquelles ils ont estimé avoir été injustement considérés. Selon eux, c'est cette inconsidération qui aurait provoqué un passage à un niveau de radicalité plus important dans leur discours et/ou dans leurs actes.

Les répondants LWE évoquent essentiellement des expériences avec la police dans sa fonction de maintien de l'ordre lors de manifestations. Ces expériences, lorsqu'elles sont négatives, ont pour conséquences de remettre en cause la légitimité des forces de police tant leur rôle ne correspondrait pas aux attentes des individus. Ces expériences n'ont pas d'impact direct sur le degré de radicalité de l'engagement des répondants LWE.

Au contraire, les répondants RWE et RA évoquent des expériences directes négatives avec la police, la justice et les partis politiques traditionnels. Ceux-ci font part de traitement injuste, de « deux poids deux mesures » envers eux personnellement et/ou envers leur communauté d'appartenance. Cette injustice perçue constitue bel et bien un moteur de radicalisation.

b) Légitimité des autorités

La légitimité des autorités est questionnée à travers les entretiens, principalement lorsqu'un manquement à une « obligation » est observé. Les répondants se sont forgés des définitions des rôles et missions des autorités, et remettent en question la légitimité de celles-ci si les faits ne corroborent pas la définition préalable qu'ils s'en étaient faite. Face à cette « déception », les réactions des répondants semblent d'abord de remettre en cause la légitimité des autorités avant de questionner la définition qu'ils s'en font. En d'autres termes, si, par exemple, un individu estime que la police « ne fait pas son travail », il va d'abord remettre en cause la légitimité de la police avant de remettre en question ce qu'il pense être le « travail » de la police.

Lorsque les attentes des individus définies comme légitimes ne sont pas rencontrées, ceux-ci font face à une désillusion et à une rupture de confiance. Mais plus important encore, si cette attente était nécessaire à l'atteinte d'un objectif primordial (atténuer l'inconfort moral), le fait que cette attente n'est pas rencontrée forcera l'individu à se tourner vers d'autres options pour atteindre son objectif.

Discrimination (perçue)

Outre les discriminations perçues, les répondants ont témoigné d'un besoin de reconnaissance et de considération pour leurs convictions (particulièrement RWE et RA). Un manque de respect pour les convictions radicales défendues par des individus contribue à marginaliser ce groupe d'individus et peut mener à une radicalisation de ce groupe si celui-ci estime ne pas voir satisfaits ses besoins fondamentaux.

5) Exposition

L'exposition (recherche et traitement d'information) intervient à plusieurs niveaux : lors de la formation des convictions, lors de l'engagement (prise de contact), et au long du parcours engagé de l'individu.

- a) Lors de la formation des convictions, la recherche d'information constitue un moyen d'enrichir, d'affiner par comparaison et de valider les convictions dans un processus dynamique.
- b) Lors de l'engagement, l'information est d'ordre pratique et peut permettre à un individu d'entrer en contact avec un mouvement organisé (par exemple, se renseigner sur les convictions défendues par un mouvement organisé et/ou la recherche des coordonnées d'un mouvement organisé).
- c) Pendant la période d'engagement au sein d'un mouvement, l'individu peut continuer à s'informer, avec une grille de lecture prenant ancrage dans le mouvement et produisant alors un effet amplifiant nourri par les allers-retours entre convictions et information.

Nous observons dans les entretiens que la recherche d'information à caractère radical n'est initiée que dans le cas où l'individu est déjà dans une démarche de construction de convictions radicales.

On constate que le média actuellement le plus souvent utilisé pour la recherche d'information alternative aux médias traditionnels est Internet, que ce soit les sites web via un moteur de recherche, ou les forums de discussion, ou les médias sociaux comme Facebook. Ceci s'explique, dans le chef des interviewés, par un souci de critique de l'information, et la méfiance développée vis-à-vis des médias traditionnels et d'une information « *mainstream* ». Nos données révèlent que même face à l'incertitude liée à la fiabilité des informations présentes sur Internet, il semblerait tout de même préférable pour les interviewés d'utiliser ces informations afin de comparer et critiquer l'information « officielle ».

Exposition active

a) Communication en ligne

L'exposition active à du contenu radical est soutenue par nos données : nous avons vu que les répondants ont cherché du contenu radical en ligne et, moins fréquemment, hors ligne. Cette exposition active est facilitée par l'accès rapide, facile et anonyme au contenu radical en ligne sur des sites Web, forums, pages Facebook, etc. Les deux cas de figure ont été observés chez les répondants des trois courants idéologiques, les logiques d'apprentissage se révèlent ainsi relativement similaires en ce qui concerne l'usage d'Internet et des NSM.

- *l'individu cherche de l'information mais ne souhaite pas en discuter en ligne avec d'autres personnes.*
- *l'individu cherche de l'information et veut échanger des idées avec d'autres personnes.*

b) Recherche de contacts extrémistes

En ce qui concerne la recherche de contacts radicaux, certains répondants ont activement cherché en ligne afin de communiquer avec d'autres personnes partageant les mêmes idées. Lorsque l'objectif est de rejoindre concrètement un groupe organisé, Internet et NSM sont utiles pour trouver un groupe organisé, et ceci indépendamment du fait que la personne possède un environnement fortement « like-minded » ou non. L'utilisation d'Internet et des NSM est alors un moyen facile et rapide, une « porte d'entrée ». Mais Internet et NSM ne sont pas particulièrement un moyen privilégié à cette fin : d'autres répondants ont affirmé qu'ils ont été en contact par d'autres moyens que l'Internet (réunions, manifestations, par le bouche à oreille, etc.). Concernant la première étape de prise de contact avec un groupe, les individus n'ont pas de préférence entre l'utilisation de l'accès en ligne ou hors ligne. Cependant, lorsqu'il s'agit d'adhérer et de s'engager activement dans un groupe, cela nécessite un échange hors ligne : les répondants affirment que l'échange hors ligne reste une garantie de confiance et de bonne foi qu'Internet ne fournit pas.

c) Auto-sélection

Dans la recherche d'information (en ligne ou hors ligne), les répondants font une auto-sélection des informations qui les intéressent. Cela ne signifie pas que les informations sélectionnées défendront le même point de vue : certains répondants ont expliqué chercher des informations sur d'autres courants idéologiques que le leur. Cela étant dit, une auto-sélection (ou ciblage) de la part de l'individu va inévitablement resserrer le champs des informations auxquelles il se donnera accès (dans le même ordre d'idées que le ciblage publicitaire qui répond et s'adapte au profil de l'individu). Ceci concerne autant les répondants LWE, RWE que RA.

Nous n'avons cependant pas pu observer de répondant ayant fait un volte-face radical de ses opinions suite à une information de « contre-discours ». Ceci, ainsi que le processus d'auto-sélection dans son ensemble, nous pousse à penser que *l'émergence des convictions radicales est préalable à la recherche plus avancée d'informations et à l'engagement dans un groupe.*

Cette auto-sélection induit une dynamique de « resserrement » valable autant au sein d'un groupe organisé qu'en dehors d'un groupe organisé (dans le cas d'un individu isolé, la formation des convictions sera alors principalement nourrie par la recherche d'information)..

Exposition passive

Certains répondants ont expliqué avoir été en contact avec des personnes défendant des idées radicales lors d'événements ou de rencontres de manière fortuite. Ces moments sont une occasion d'être soumis passivement à des discours radicaux, ou « plus radicaux » que ce pour quoi l'individu était venu. L'individu aura alors des occasions de confronter plusieurs environnements et de choisir éventuellement un environnement qui satisfera mieux son besoin d'atténuer son inconfort moral.

Aucun répondant n'a témoigné avoir été soumis passivement à des discours radicaux sans qu'aucune démarche volontaire n'ait été préalable à cette situation. Nous ne pouvons donc pas soutenir l'hypothèse selon laquelle un individu non prédisposé à du contenu radical et qui serait soumis à du contenu radical en ligne pourrait être influencé par ce contenu. Pour que du contenu radical ait un impact sur un individu, ce contenu doit être soutenu par la démarche de l'individu.

Nous n'avons pas relevé de différences significatives entre les trois courants idéologiques à l'étude concernant l'utilisation d'Internet et des NSM. Ceux-ci sont utilisés aux fins expliquées ci-dessus, sans distinction de l'orientation idéologique. De plus, compte tenu des entretiens menés, nous ne pouvons pas soutenir l'hypothèse selon laquelle Internet et les NSM seraient un élément déclencheur de radicalisation (tout au plus, un élément facilitateur, en tant que moyen de communication et d'échange d'information privilégié).

6) Environnement social

Intégration sociale

Les données nous apprennent qu'un individu bénéficiant d'un ancrage social élevé n'est pas plus ou moins enclin à s'engager dans un mouvement radical qu'une personne isolée socialement. De plus, l'isolement social d'un individu peut être un incitant à rejoindre un mouvement. Cela nécessite évidemment que les convictions de l'un et le discours de l'autre aient des bases communes (ancrage idéologique). Nous avons observé des personnes ayant des liens sociaux forts ou faibles dans chacun de nos groupes de diversification. Nous ne pouvons donc pas soutenir l'hypothèse selon laquelle une faible intégration sociale conduirait à une radicalisation ou une forte intégration sociale préviendrait d'une radicalisation.

Diversité sociale

Cela étant dit, une critique concernant le modèle théorique doit être émise : l'intégration sociale ne peut ici être comprise de manière trop restrictive. En effet, nous avons constaté que des individus « intégrés socialement » suivaient néanmoins un processus de radicalisation. Il faut préciser cette variable théorique par la dimension de « diversité sociale ». En effet, un individu peut prétendre être intégré socialement, cela ne précise pas s'il est intégré au sein d'une communauté fortement homogène ou non. Or, une forte homogénéité du discours moral au sein d'un environnement social peut avoir des conséquences sur l'apprentissage de barrières morales. Toutefois, même affinée, ce facteur est faiblement soutenu par nos données qualitatives.

c. Conclusion

En résumé, nous avons vu que l'inconfort moral vécu est l'élément central sur lequel se base le processus de radicalisation violente. Cet inconfort moral se confronte aux barrières morales de l'individu, créant un excès de définitions défavorables au respect des règles morales en lien avec les définitions extrémistes, ce qui pourrait mener à la violence politique.

L'inconfort moral s'observe lorsqu'un individu connaît un écart trop important entre ce qu'il estime être un « équilibre satisfaisant » où ses **besoins fondamentaux** seront rencontrés (intégration sociale et professionnelle, reconnaissance de soi et/ou de sa communauté, respect des libertés individuelles, traitement juste et équitable, etc.) et la vie qu'il mène effectivement et/ou la perception qu'il en a. Chaque individu définit ce qui pour lui sont ses besoins fondamentaux : ils peuvent être d'ordre personnels (besoin de reconnaissance, valorisation, respect) et/ou communautaire (besoin de reconnaissance, valorisation, respect). Un non-respect de ces besoins fondamentaux se cristallise dans les **expériences** de discriminations et d'injustices (perçues) qui vont amplifier l'inconfort moral perçu par l'individu (particulièrement dans le cas des répondants RWE et RA). Des discriminations ou des injustices

perpétrées à l'encontre d'un individu par une forme d'autorités seront vécues d'autant plus fortement que l'individu aura une haute estime de ces formes d'autorités (cfr *Légitimité des autorités*).

La principale différence que nous pouvons constater entre les trois courants idéologiques à l'étude est cet inconfort moral qui semble peu présent chez les répondants LWE, contrairement aux répondants RWE et RA. Cela étant dit, nous constatons dans les trois courants des individus ayant un faible inconfort moral et des répondants ayant un fort inconfort moral, cela signifie que les éléments pouvant mener à un processus de radicalisation ne sont pas propres à un courant idéologiques mais s'appuient bien sur des causes structurelles plus larges (causes des causes).

Bien qu'Internet et les NSM facilitent l'échange d'informations et la prise de contact, Internet et les médias sociaux ne constituent pas le point de départ du processus de radicalisation d'un individu. Il constitue un facilitateur qui sera mis à contribution lorsque le processus de radicalisation est déjà enclenché. En outre, son utilisation, bien que facile et rapide, a ses limites : le caractère confidentiel des échanges et le degré de fiabilité des échanges demeurent importants pour les répondants, quel que soit le courant idéologique.

La perception des autorités comme légitimes est cruciale. Les expériences discriminantes (directes ou indirectes) perpétrées par les autorités envers un individu et/ou une communauté ont un impact très important sur la perception des individus. Ce n'est pas l'adversaire direct qui va avoir un impact sur le degré de radicalité de l'engagement d'un individu, mais le sentiment que les autorités soutiennent une situation d'injustice entre l'individu et son adversaire. Autrement dit, « faire face à un adversaire n'est pas une situation problématique, ce qui est problématique et source de frustrations, c'est que les autorités ne permettent pas une lutte juste et équitable face à cet adversaire ». Le groupe radical constitue alors une réponse à ce manquement des autorités : « notre groupe procure les moyens de rétablir un rapport de force plus équitable dans cette lutte ».

Finalement, nous avons vu que **l'environnement social** des individus radicalisés peut contribuer à définir les règles morales d'un individu et que celui-ci s'en éloignera seulement si ses besoins fondamentaux nécessitent d'adopter un autre corpus de règles morales. Plus que d'intégration sociale, il semble plus efficace de privilégier la rencontre de ces besoins fondamentaux plutôt que de tenter d'influer sur l'environnement social d'un individu dans lequel il est ancré. En ce sens, une démarche de « *contre-discours* » ne sera pertinente que si elles visent à offrir un alternative répondant à ces besoins et pas seulement une alternative déconstruisant un discours.

8. Conclusion générale

Dès le début de nos recherches, il était devenu clair que les extrémistes ne sont pas mentalement aliénés ou délirants quand ils commettent des actes de violence politique. Au contraire, au cours des entretiens, il est apparu clairement que la violence est perçue et utilisée comme une ressource efficace (et souvent en dernier recours) pour parvenir à un objectif raisonnable et nécessaire à leurs yeux. En agissant et réagissant à une situation qui est perçue comme très problématique, les extrémistes sont en mesure de résoudre une tension entre la situation politique et sociale (problématique) actuelle et ce qu'ils perçoivent comme nécessaire pour satisfaire certains besoins essentiels et fondamentaux. Au plus cette tension est urgente et importante, au plus la probabilité que ces personnes aient recours à la violence politique est grande, comme un moyen immédiat et efficace pour parvenir à une fin. Cela implique que l'extrémisme violent et la violence politique peuvent mieux être compris comme une partie d'une stratégie délibérée

visant à atteindre un objectif envers lequel l'individu est fortement engagé moralement (Braeckman, 2006). Cette idée est soutenue par Wikström et sa théorie de la situation d'action (SAT) (Bouhana et Wikström, 2008) qui stipule clairement que les actions, y compris la violence politique, sont finalement le résultat d'un processus de perception-choix, où un individu perçoit certaines alternatives d'action (sur la base de l'environnement dans lequel il est et de sa propension), puis choisit, délibérément ou par habitude, une de ces solutions alternatives, en prenant en compte à la fois les règles morales et les contrôles sociaux.

Il est aussi devenu évident qu'il existe de nombreux motifs et raisons qui nous disent soi-disant pourquoi un certain acte de violence politique est commis et qui sont, dans le même temps, utilisés pour justifier et légitimer ces actes pour ceux qui les commettent. Ces motifs sont principalement idéologiques ou religieux dans leur nature. Par exemple la violence politique peut être engagée pour installer la Sharia en Europe, pour établir un état nationaliste 'blanc', pour renverser l'élite capitaliste, pour exiger l'égalité des droits, pour libérer les animaux de laboratoire, pour sauver les enfants à naître, pour se débarrasser des immigrants, pour sauvegarder la culture, etc. Ces justifications ne peuvent pas être des causes de la violence politique parce qu'ils sont fournis après les faits. Pourtant, des motifs de ce genre sont souvent centraux dans les rapports des médias sur les actes d'extrémisme violent, en particulier dans le cas de l'extrémisme religieux (musulman), contribuant à une image des auteurs comme des individus irrationnels et malades mentaux. Même certains chercheurs et experts du terrorisme et de l'extrémisme violent placent l'idéologie et la religion au cœur de leur évaluation de la violence politique et de l'explication des raisons pour lesquelles certaines personnes se radicalisent jusqu'à l'extrémisme. Cette situation est problématique parce que les motifs ne sont pas et ne peuvent pas être des causes de la violence politique. Les motifs expliquent pourquoi il est important d'atteindre un certain objectif, mais ils n'expliquent pas pourquoi une action spécifique, à partir de plusieurs possibilités, est choisie pour atteindre cet objectif. Ils sont des conditions nécessaires mais non suffisantes pour expliquer l'action (Davidson, 1963). Ce qui est nécessaire pour que des motifs extrémistes deviennent des causes est le rôle contribuant de l'exposition situationnelle et de la propension extrémiste. La revue de la littérature a déjà indiqué que l'idéologie n'est pleinement apprise et intégrée qu'après avoir rejoint un groupe extrémiste et n'est donc pas un facteur principal menant à la radicalisation et à l'extrémisme violent.

Au lieu de se concentrer sur les motifs et l'idéologie, l'attention devrait se porter sur les problèmes structurels, les processus de groupe et les contraintes individuelles perçues comme étant le véritable terreau de la radicalisation violente. Les raisons (impérieuses) (Davidson, 1963) qui poussent à rejoindre des groupes extrémistes sont souvent de nature sociale et basées sur des sentiments d'indignation et de désarroi (Bjørgero, 2002). Plus spécifiquement, les personnes à la recherche d'inclusion sociale, à la recherche d'identité, de sens et qui vivent des injustices sont sensibles à l'extrémisme violent. Les groupes extrémistes améliorent souvent, cultivent et même installent ces griefs en utilisant un discours de polarisation et fournissent des réponses d'une manière simple, logique et abordable. Plus particulièrement, les groupes extrémistes répondent aux besoins de l'individu en lui offrant 1) un fort sens identitaire, 2) une réponse politique militante à l'injustice et 3) un foyer chaleureux et un sentiment d'appartenance (Fermin, 2009). Si ces éléments ne peuvent être trouvés dans le reste de la société (ou si la société ne parvient pas à les offrir), les groupes extrémistes peuvent devenir très attractifs pour les individus concernés. Le fait que cela n'a, initialement, rien à voir avec l'idéologie est également souligné par la recherche qui montre que, dans les zones où les individus

ont un accès facile à la criminalité organisée, en leur offrant les mêmes choses, l'extrémisme violent est absent (Roy, 2008).

Un énorme problème de la recherche sur l'extrémisme violent et sur la violence politique est l'excès de facteurs de risque, et les confusions selon lesquelles ces facteurs peuvent être considérés comme des causalités alors qu'ils ne sont que des corrélats. Pour résoudre ce problème, un modèle intégré, basé sur la théorie, pour expliquer l'extrémisme violent (violence politique) a été développé sur la base la théorie de l'action situationnelle (SAT) de Wikström (2014), en intégrant des éléments clefs de théories expliquant la délinquance (des jeunes) en général comme les causes des causes. Cela a été possible parce que, comme les actes criminels généraux, la violence politique peut être définie comme 'la rupture des règles morales au sens du droit' (Bouhana et Wikström, 2008).

Cette définition contourne les discussions conceptuelles et permet de parvenir à une explication générale de la violence politique en appliquant la logique de la SAT à l'explication de la violence politique. Notre analyse a confirmé l'applicabilité de ce modèle sur l'explication de l'extrémisme violent (violence politique). Cela signifie que *1) une différence doit être faite entre les causes directes de la violence politique et les causes des causes (émergence) et que 2) la propension extrémiste d'un individu et l'exposition aux contenus extrémistes constituent les causes directes de la violence politique en interaction l'une avec l'autre.*

Compte tenu de l'objet de notre étude, nous avons étudié principalement l'exposition au contenu extrémiste via les NSM. Il est apparu comme fondamental de faire la distinction entre l'exposition active, ou la recherche délibérée de certaines informations et la communication, et l'exposition passive, ou la rencontre de certains contenus par accident en faisant d'autres choses en ligne. Le résultat des entretiens qualitatifs a clairement montré que les extrémistes ne désignent pas simplement les NSM comme une cause. Les NSM sont principalement utilisés comme une ressource utile ou un outil, afin de poursuivre ensuite hors ligne des intérêts développés en ligne par la recherche d'information, et la communication avec des personnes partageant les mêmes idées. Ils sont utilisés pour se tenir à jour avec le mouvement et pour organiser des réseaux. Il est très peu probable qu'un individu puisse se radicaliser seulement en utilisant les NSM. En outre, nos résultats ont clairement montré que le 'danger' peut non seulement être trouvé en ligne, mais que l'exposition à de l'extrémisme violent hors ligne doit être prise en compte. Particulièrement l'exposition aux pairs délinquants et/ou extrémistes qui peuvent influencer le processus de radicalisation.

En outre, notre analyse souligne que l'utilisation active des NSM avec des objectifs extrémistes a un impact majeur sur la probabilité de commettre des violences politiques. Les personnes qui cherchent délibérément d'autres groupes extrémistes et des particuliers pour communiquer sont en effet plus à risque pour l'extrémisme violent et la violence politique. Cet effet est amplifié par la propension. Il était très clair que les adolescents ayant une forte propension à l'extrémisme violent étaient pour la plupart influencés par l'ENSM. Les effets, et par la suite le danger de l'exposition, même active, sur les personnes ayant une faible propension vers l'extrémisme violent sont négligeables. Cela signifie que le danger ne réside pas dans les NSM eux-mêmes, mais chez les adolescents qui veulent visiter certains sites et qui souhaitent communiquer avec des extrémistes. En d'autres termes, dans la prévention de la radicalisation violente, il est essentiel d'empêcher les adolescents de devenir attirés par l'extrémisme violent. Pour ce faire, une attention doit être portée aux causes structurelles de l'extrémisme violent ou, en d'autres termes, à ces facteurs déterminant l'exposition et la propension : les causes des causes

Selon la SAT, certains facteurs de risque identifiés par la recherche et la littérature sont en fait (des éléments) des causes des causes. À cet égard, notre analyse a identifié plusieurs éléments de contrainte/injustice perçue qui contribuent au terreau fertile de l'extrémisme violent. Celle-ci établit que davantage d'attention devrait aller à des éléments d'injustice perçue et à la contrainte au lieu de la déprivation relative et de la pauvreté comme causes structurelles dans l'explication de l'extrémisme violent et de la violence politique. Dans les études portant sur la délinquance générale, ceci est déjà reconnu. Jusqu'à présent, ce dernier a reçu beaucoup d'attention sans trop de résultats. La recherche essayant de découvrir les profils socio-démographiques des extrémistes est seulement parvenue à des résultats mitigés et contradictoires. Certaines personnes viennent d'un milieu aisé, d'autres sont pauvres, certaines sont très instruites et d'autres sont analphabètes, etc. Se concentrer sur l'injustice perçue peut mettre ces résultats en perspective. Le sentiment d'injustice peut être présent dans tous les groupes sociaux et toutes les couches de la société, et détenir un fort pouvoir explicatif quant à la violence politique. Lors de l'élaboration des politiques de prévention, cela doit être gardé à l'esprit et des efforts doivent être faits pour résoudre les problèmes (structurels) qui sont à la base de ces perceptions.

Des éléments d'injustice perçue peuvent être trouvés dans différents aspects de la vie des individus. Ces éléments potentiels de l'injustice perçue peuvent être trouvés dans la situation personnelle de l'individu (la situation familiale par exemple, les perspectives professionnelles, etc.), dans ce qui concerne les aspects sociaux, politiques et économiques de la vie (discriminations, par exemple, pour l'habitat ou sur le marché du travail, refus d'un prêt à la banque, etc.) et dans le contact avec les autorités (sentiment de faire l'objet d'une distinction lors des contrôles de police, etc.). Plus précisément, notre recherche a identifié la faible intégration sociale, des éléments de discrimination et des éléments de justice procédurale perçue comme des éléments d'injustice qui constituent les causes des causes, influençant la propension extrémiste et l'exposition. Les résultats ont clairement montré que les éléments de 1) faible intégration sociale, 2) discrimination perçue à la fois du groupe et de l'individu et 3) la perception des autorités comme étant injustes et par conséquent illégitimes contribuent grandement à la violence politique.

Les résultats montrent clairement l'importance de la confiance envers les autorités dans la prévention de l'extrémisme violent et, par là, la nécessité de rétablir cette confiance parmi les populations à risque².

Tous les répondants ont clairement exprimé des perceptions négatives des autorités et de la police, et une majorité a déclaré ne pas les percevoir comme légitimes. En outre, des mesures de justice procédurale sont clairement liées à la violence politique, même en contrôlant pour les autres facteurs de risque. L'aliénation perçue (y compris les mesures d'injustice perçue) est une cause de base de l'extrémisme violent, influençant la propension extrémiste de l'individu et l'exposition extrémiste. Cette situation est problématique, non seulement parce que l'injustice perçue constitue un motif d'extrémisme violent, mais aussi parce que la coopération des populations à risque est nécessaire pour identifier les groupes extrémistes et prévenir de la radicalisation. Cela signifie que l'application du droit strict, sans

² Des recherches antérieures ont montré que les minorités attachent la même importance à la justice procédurale et utilisent les mêmes critères pour son évaluation que les groupes majoritaires (Tyler, 1994, 2001). Tant au Royaume-Uni qu'aux États-Unis (Huq, Tyler, et Schulhofer, 2011; Tyler, Schulhofer, et Huq, 2010), la recherche empirique a montré que la perception d'équité du système de justice pénale, et en particulier la police, l'intervention de la police et ses manières, prédit grandement la légitimité et la coopération. Cependant, la recherche a également démontré que les minorités ont une image plus négative des autorités perçues comme injustes et inéquitables. Ils se sentent pointés par les autorités sur base de préjugés et de stéréotypes (Tyler & Wakslak, 2004). Ceci est confirmé par notre étude.

attention aux sensibilités culturelles et locales et/ou aux actions musclées de la police peut, en fait, augmenter le risque de l'extrémisme violent parce que cela crée un cynisme par rapport à la loi au sein des groupes minoritaires qui sont pointés du doigt. La même chose est vraie pour les politiques et les mesures spécifiques axées sur un groupe particulier (par exemple, une interdiction du voile à la place d'une interdiction de tous les signes religieux). Cela sape la volonté de coopérer avec la police et de participer à des actions citoyennes visant à réduire les comportements déviants. Par conséquent, les politiques doivent prêter attention à ce problème et doivent travailler sur l'amélioration des perceptions générales de confiance et de légitimité des autorités, et répondre plus spécifiquement aux (perceptions des) actions injustes et partiales de la police.

9. Recommandations

Remarques générales

Sur base des résultats des recherches quantitative et qualitative et des conclusions qui y sont liées, certaines recommandations peuvent être faites en ce qui concerne la prévention de la radicalisation violente chez les adolescents et, plus spécifiquement, à la prévention de l'extrémisme violent. Avant d'adresser nos recommandations, il est important d'établir quatre remarques.

(1) Il faut garder à l'esprit ce que l'on veut atteindre. Il y a une différence entre les mesures visant à la prévention de l'extrémisme violent et la violence et les stratégies visant à la déradicalisation politique. Chaque démarche aborde une population différente et chacune d'elles demande une approche spécifique. Notre étude ne permet que de formuler des recommandations concernant la prévention de la radicalisation. Davantage de recherche est nécessaire afin d'en faire pour la déradicalisation.

(2) En outre, la position du gouvernement doit être prise en compte. C'est difficile parce que deux signaux différents et contradictoires doivent être donnés. Premièrement, il doit être clair que l'extrémisme violent ne sera pas toléré. Deuxièmement, il est essentiel de ne pas pousser les mouvements et les individus à agir 'en-dessous de la surface'. Avec ceci en tête, les décideurs doivent faire attention de ne pas élaborer des stratégies qui contribuent au problème. À cet égard, il est problématique que, jusqu'à présent, seuls quelques projets sont évalués scientifiquement. Cependant, la recherche concernant des projets visant à réduire la violence chez les jeunes en général montrent que seuls les projets commençant par la prévention à un stade très précoce sont efficaces sur le long terme (voir aussi Christmann, 2012).

(3) La principale préoccupation des praticiens et des acteurs de terrain concerne la façon de reconnaître les personnes à risque afin de se concentrer sur la prévention. Nous tenons à souligner que les problèmes structurels généraux sont à la base de la radicalisation et de l'extrémisme violent. D'un côté, cela peut être vu comme une 'mauvaise nouvelle' car il est difficile de développer des stratégies de prévention spécifiques à l'extrémisme violent. D'un autre côté, cela signifie aussi que nous pouvons apprendre de ce que nous connaissons déjà de la prévention grâce aux programmes de résilience et de prévention de la délinquance juvénile. Bien qu'il soit difficile et pas toujours possible de résoudre les problèmes structurels, ils doivent être traités lorsque cela est possible afin de prévenir l'extrémisme violent sur le long terme. Sur le court terme, les jeunes peuvent être plus résistants à l'extrémisme violent grâce à une formation sur la façon de traiter les problèmes et les situations difficiles. Ce genre

de stratégies peut être utile pour un large éventail de groupes et n'ont pas besoin de viser spécifiquement les jeunes à risque de radicalisation. En abordant des groupes généraux et en offrant des compétences positives, les personnes à risque sont également touchées sans être stigmatisées et l'opération profite aux jeunes en général.

(4) Afin de mettre nos recommandations en pratique, il faudrait d'abord clarifier la question de qui devrait prendre quelle responsabilité. Cependant, bien qu'il soit relativement facile de répondre en théorie, dans la pratique, il s'agit d'une tâche difficile, d'autant plus que nous avons affaire à des niveaux fédéral, régional et local de gouvernement. Inévitablement, il y aura chevauchement des domaines d'action et des responsabilités partagées. La principale gageure est la coordination. Si ce n'est pas coordonné avec précision, cela pourrait engendrer que certains problèmes soient négligés ou ignorés tandis que d'autres seraient abordés par différents acteurs, menant à la confusion. En outre, sur base de ces préoccupations et du besoin d'information présent sur le terrain, nous réitérons notre proposition de création d'un centre de connaissances et d'informations sur la radicalisation et l'extrémisme, regroupant des acteurs crédibles et des connaissances pertinentes et soutenues par la recherche (voir Noppe et al., 2011). Plusieurs acteurs sont préoccupés par la radicalisation menant à l'extrémisme à la fois sur le court et le long terme. Plusieurs acteurs ont aussi déjà lancé des initiatives pour lutter contre cette radicalisation. Ce qui manque, c'est un partenaire central et neutre qui peut apporter des connaissances existantes et ainsi conseiller au mieux l'élaboration d'une politique de prévention intégrée, coordonner les responsabilités, donner des informations concrètes sur la façon de reconnaître et de lutter contre la radicalisation et le soutien, et évaluer les initiatives existantes. Tous nos recommandations proposées pourraient être organisées par ou bénéficieraient d'un tel centre.

Recommandations spécifiques

Suite aux recommandations formulées par Noppe et al. (2011), nous maintenons qu'il est important de développer une politique de prévention basée sur deux axes. Premièrement, les politiques sociales et les initiatives existantes devraient être renforcées, en particulier dans les domaines de l'éducation, de l'emploi et de l'intégration. Nos résultats ont montré que la faible intégration sociale, la discrimination perçue et le sentiment d'injustice sont des éléments importants constituant le terreau de l'extrémisme violent. Il est important que les motifs structurels de ces contraintes soient abordés. Deuxièmement, les modalités de travail des régions et des localités doivent être développées. L'extrémisme est souvent lié à des expériences personnelles et à des circonstances locales et peut donc être mieux reconnu et traité à ce niveau local. Nos recommandations se réfèrent à ces initiatives locales.

Premièrement, dans la **prévention de la radicalisation en ligne** vers l'extrémisme violent, le style de vie virtuel des adolescents doit être pris en compte. Le genre de sites que les adolescents visitent diffère en fréquence, en nature et en force de persuasion des messages extrémistes. Comme déjà expliqué, il y a différents environnements virtuels donnant accès à du contenu extrémiste mais ils ne constituent pas tous le même danger pour la radicalisation violente. Bien que du contenu extrémiste pourrait être présent sur des environnements virtuels traditionnels passifs³, ces environnements ne sont pas extrémistes dans leur nature rendant possible pour les commentaires et récits extrémistes d'être contrés par d'autres utilisateurs. Cela peut résulter dans des débats sur des questions sociales et

³ Les environnements virtuels passifs traditionnels renvoient à des sites Web et à des forums qui ne sont pas extrémistes dans leur nature, mais qui visent un public cible qui peut aussi être intéressant pour les groupes extrémistes. Donc des extrémistes peuvent être présents sur ces sites, pour essayer de recruter de nouveaux membres.

politiques et sur la façon de les interpréter. En d'autres termes, les paramètres virtuels passifs peuvent donner lieu à une approche ascendante et pluraliste des discours et proposer des alternatives aux récits extrémistes.

Les jeunes se situant dans la phase préalable de radicalisation peuvent visiter ces sites Web à la recherche de réponses, avant de se retrouver dans des environnements virtuels extrémistes plus actifs. Les solutions de rechange qu'ils rencontrent pourraient confronter le discours extrémiste à un autre point de vue et les empêcher de s'avancer plus loin dans la radicalisation. Nos résultats indiquent en outre que, pour certains adolescents, pouvoir s'aérer sur ces sites remplit une fonction sociale importante, les empêchant de se radicaliser davantage dans l'extrémisme violent. Si cette possibilité venait à disparaître, il est probable que ces adolescents se retrouvent dans des environnements virtuels extrémistes actifs, risquant la radicalisation vers l'extrémisme violent. Enfin, les interactions sur ces sites et forums reflètent l'interaction dans la vraie vie. Ainsi, censurer et contrôler serait une perte de temps et de ressources. Comme indiqué précédemment, les pairs et les contacts sociaux hors ligne demeurent cruciaux dans le processus de radicalisation.

Cela dit, permettre aux jeunes de satisfaire cette fonction sociale sans risque peut être favorisé en aidant ces sites à assurer leur continuité (financière ou logistique) et/ou en les rendant plus efficaces dans la reconnaissance et la lutte contre la propagande extrémiste, et en les aidant à reconnaître et répondre aux personnes à risque. La plupart de ces sites n'accueille pas du contenu extrémiste mais ne sait pas comment réagir. Une possibilité serait d'offrir un soutien et une formation aux modérateurs existants de ces sites.

En ce qui concerne les environnements extrémistes actifs⁴ ou des sites Web et forums réellement extrémistes, la seule option pourrait être de les fermer. Toutefois, il est douteux que la fermeture de ces sites serait très efficace car ils vont très probablement réapparaître sous un autre nom ou une autre forme. Cependant, fermer ces sites permet d'envoyer un signal fort qu'un tel contenu n'est pas acceptable et ne sera pas toléré. Cependant, il est peu probable que les jeunes se retrouvent à plusieurs reprises sur ces sites par accident, ce qui implique une exposition active plus dangereuse. En outre, les adolescents qui visitent ces sites sont censés avoir déjà une certaine propension à l'extrémisme violent. Par conséquent, les stratégies de prévention ciblant ces sites ne sont probablement pas pertinentes compte tenu du fait que leur public a déjà contourné la phase préalable de la radicalisation et est entré dans le processus de radicalisation. Cela signifie que la déradicalisation plutôt que la prévention serait nécessaire dans ce cas.

Des études antérieures ont montré que les stratégies de déradicalisation ne sont efficaces que lorsqu'elles sont personnelles et en face-à-face, il est donc peu probable que les conditions de confiance nécessaires puissent être établies par ces sites. Comme déjà mentionné, de plus amples recherches sur la déradicalisation sont nécessaires, à la fois en termes de compréhension des processus de déradicalisation en général et de détermination du rôle d'Internet et des NSM dans ce processus. Les NSM peuvent offrir des possibilités uniques pour atteindre les extrémistes et faciliter la déradicalisation, mais d'autre part, des éléments d'influence en ligne et les liens sociaux en ligne peuvent empêcher la déradicalisation. Des recherches supplémentaires sont nécessaires pour répondre à cette question.

⁴ Les environnements virtuels extrémistes actifs sont des sites Web et des forums qui sont intentionnellement extrémistes dans leur nature.

Deuxièmement, beaucoup de discussions ont eu lieu à propos de l'utilisation de **contre-discours** pour la prévention de la radicalisation en ligne (voir aussi Leuprecht, Hataley, Moskalenko, et McCauley, 2010a, 2010b). Nous pensons que ces contre-discours ne peuvent être utiles que dans un environnement virtuel passif. Dans ces situations, les individus avec une propension faible ou moyenne à l'extrémisme violent peuvent être trouvés lorsqu'ils sont encore au stade de la recherche de la 'bonne réponse' aux questions qui les occupent. Il pourrait être utile d'offrir des messages clairs et positifs qui contrent le discours des groupes extrémistes. Cependant, il faut veiller à ne pas verser dans une querelle idéologique à la recherche de la seule et unique 'bonne réponse'. Le plus efficace serait d'offrir librement certains arguments forts et positifs grâce à des acteurs neutres (Weilnböck, 2005). Souvent, cela est déjà assuré par la présence d'autres membres non-extrémistes sur ces sites et ces forums. Pour les environnements virtuels actifs, il est peu probable que les contre-discours aient un effet. Les personnes actives dans ces milieux ont déjà trouvé leur 'bonne' réponse (extrémiste) et ne seront pas ouverts à des contre-arguments. Il est plus probable que les tentatives de contre-discours soient alors interprétées comme confirmant le récit extrémiste d'un gouvernement trompeur et indigne de confiance. Comme déjà évoqué, ce qui est nécessaire dans ce cas-là n'est pas la prévention, mais la déradicalisation.

Troisièmement, des mesures devraient être prises pour **rétablir la confiance envers les autorités**. Ce n'est pas une tâche facile. Ce qui est attendu des autorités diffère en fonction des visions des différents groupes et ces visions peuvent se contredire. Par exemple, ce que la population politiquement orientée à droite attend du gouvernement sur la question de l'immigration n'est sans doute pas la même chose que ce que les gens d'origine étrangère attendent. En outre, la situation et le traitement objectif par les autorités pourraient ne pas répondre à la perception de la population ou des individus impliqués. Nous pensons que le moyen le plus efficace de le faire est de sensibiliser les fonctionnaires, et en particulier la police. Pour ce faire, nous recommandons qu'ils soient mis au courant de l'existence et de l'importance de la perception de méfiance et d'injustice, de la façon dont leurs actions contribuent à ces perceptions et de la meilleure façon de réagir dans certaines situations.

La recherche a déjà montré que ce n'est pas tant le résultat des interactions avec la police qui détermine si elle est digne de confiance ou non, et si elle est considérée comme légitime. Au contraire, il a été maintes fois démontré que la perception d'être traité équitablement et avec respect par un service de police neutre lors de rencontres contribue plus fortement à la perception de la police comme étant légitime, même en cas d'issue personnelle négative (Tyler, 1994, 1997, 2000 2001; Tyler et Huo, 2002; Tyler et Lind, 1992). Avec cela à l'esprit, il est également important que les policiers soient formés à la façon dont l'interaction avec diverses populations devrait se dérouler, à reconnaître les situations potentiellement sensibles et à la meilleure façon de gérer ces dernières. Il est important pour la police de rester neutre dans leurs rencontres quotidiennes avec les populations à risque et que leurs actions ne soient pas conditionnées par des sensibilités politiques (Deflem, 2004a). Ceci est évidemment vrai pour les autres travailleurs publics.

Nous insistons également sur le fait que la perception de l'injustice n'est pas seulement une conséquence de rencontres avec les autorités, mais peut aussi être une conséquence de la situation personnelle (faible intégration sociale) et de situations sociales, économiques et politiques plus générales (discrimination perçue). Notre focus sur le renforcement de la confiance envers les autorités ne signifie pas que d'autres éléments menant à des sentiments d'injustice doivent être ignorés.

Quatrièmement, il est essentiel d'éviter que les jeunes rejoignent des groupes extrémistes. Par conséquent, ils doivent être rendus plus résistants aux idées extrémistes et aux discours haineux, et plus aptes à faire face à des situations difficiles. Dans cette idée, il est nécessaire d'éduquer les jeunes sur *ce qui constitue exactement un discours haineux*, comment il peut être reconnu et quelles alternatives sont possibles. Les mineurs risquent particulièrement de ne pas toujours avoir les connaissances nécessaires sur la politique sociale et les questions sociales et de ne pas pouvoir juger avec précision le contenu de certaines propagandes. En d'autres termes, plus d'attention devrait être portée à la réflexion critique (Braeckman, 2006). De plus, les jeunes doivent être éduqués pour devenir des individus autonomes et confiants intellectuellement, avec une forte conscience démocratique. Il devrait y avoir davantage d'accent mis sur l'acquisition des valeurs liées à la coexistence respectueuse et pacifique. Dès le jeune âge, cet objectif peut être déjà partiellement atteint en montrant comment travailler ensemble, résoudre les problèmes ensemble, communiquer, trouver des compromis et gérer les différences quotidiennement. De plus, la connaissance et la compréhension de notre système politique et du fonctionnement de la société devraient être développées. Souvent, les jeunes n'ont aucune idée de la façon dont le processus politique de prise de décision fonctionne, des racines historiques de certaines tendances politiques ou des lois de notre société (par exemple, la migration, l'état sécularisé, etc.) ou de comment comprendre les différents comportements politiques, sociaux et culturels dans la société. Cela peut aussi aider les jeunes à reconnaître l'injustice et à apprendre comment réagir et changer leur situation. Enfin, il faudrait se concentrer davantage sur l'utilisation d'internet. Il est souvent difficile de reconnaître les informations fausses des informations légitimes sur Internet, en particulier dans le cas des sites en apparence bien conçus. Voilà une tâche importante pour les écoles, les travailleurs du secteur jeunesse et d'autres organisations de jeunesse. Il est important pour les jeunes de se sentir inclus et valorisés dans la société. Une fois, encore, il est important de rappeler que l'exposition extrémiste ne se produit pas seulement en ligne, mais peut également, et parfois principalement, avoir lieu hors ligne à travers les pairs ou d'autres liens sociaux.

A la suite des deux remarques précédentes, il est important de constater que la recherche internationale (projet PIDOP) a montré que l'endroit où les jeunes se sentent le plus injustement traité est l'environnement scolaire (par les enseignants, mais aussi par d'autres membres du personnel, d'autres élèves, par des opportunités perçues, etc.). Ceci confirme l'importance des deux précédentes recommandations et le rôle important des écoles. Après tout, les jeunes passent 35 heures par semaine dans l'environnement scolaire ... Dans le cas de l'augmentation de la résilience par rapport à l'extrémisme, il est également important de commencer à un jeune âge parce que 1) les groupes extrémistes ciblent déjà des individus pas plus âgés que 13 ou 14 ans et 2) que les individus à risque sont plus susceptibles d'abandonner l'école après un certain âge. En outre, les enseignants, mais également les autres professionnels dans le domaine, comme les travailleurs du secteur jeunesse, les travailleurs sociaux, etc. ne savent souvent pas comment reconnaître la radicalisation, quand elle devient un problème et comment la gérer. Toutefois, en raison de leurs contacts étroits avec les jeunes, ils sont extrêmement précieux pour la prévention. Ainsi, une formation spécifique en améliorant leurs compétences en ce qui concerne la radicalisation et l'extrémisme pourrait être très utile, de même qu'une allocation de ressources pour les soutenir.

Enfin, lors de l'élaboration d'une stratégie de prévention, il convient de garder à l'esprit que les amis et la famille doivent être conscients du rôle essentiel qu'ils jouent dans la prévention et la déradicalisation. Le soutien social et les contacts sont essentiels pour préserver les jeunes de la radicalisation vers l'extrémisme. Cela signifie que les

personnes radicalisées ont besoin d'un soutien supplémentaire de la part de leur environnement, spécialement quand ils veulent s'extraire d'un processus de radicalisation. Le manque de liens sociaux et l'absence de lieux vers lesquels se tourner inhibe souvent les jeunes à revenir sur leurs pas (Bjorgo, 2002). À cet égard, les familles doivent recevoir une information juste et des outils pour gérer les situations de radicalisation afin de faciliter la prévention et la déradicalisation. Il est également important de continuer à communiquer et de parler à la fois aux particuliers à risque et aux extrémistes. Une communication ouverte peut être un outil important dans la prévention de la violence. Il faut souligner que cela ne signifie pas que la famille et les amis doivent être à blâmer pour la radicalisation d'un de leurs proches. Les recrues sont souvent délibérément coupées de leur famille et de leurs amis par les groupes extrémistes. Lorsque cela se produit, leur influence devient alors limitée, mais ils restent importants comme filet de sécurité lorsque les jeunes veulent quitter le groupe.

10. Références

- Agnew, R. (2006). *Pressured into crime: An overview of general strain theory*: Oxford University Press, USA.
- Anderson, A., Shibuya, A., Ihori, N., Swing, E., L., Bushman, B., J., Sakamoto, A., . . . Saleem, M. (2010). Violent video game effects on aggression, empathy, and prosocial behavior in eastern and western countries: a meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 136(2), 151-173.
- Anderson, C. A., Berkowitz, L., Donnerstein, E., Huesmann, L. R., Johnson, J. D., Linz, D., . . . Wartella, E. (2003). The influence of media violence on youth. *Psychological science in the public interest*, 4(3), 81-110.
- Benschop, A. (2006). Virtuele Jihad en de cultuur van de grote bekken. In S. Harchaoui (Ed.), *Hedendaags radicalisme. Verklaringen en aanpak*. (pp. 140-179). Apeldoorn: Het Spinhuis.
- Bjorgo, T. (2002). Exit Neo-Nazism. Reducing recruitment and promoting disengagement from racist groups. *NUPI working paper 627*. Oslo: Norwegian Institute of International Affairs.
- Borum, R. (2011). Radicalization into violent extremism I: A review of social science theories. *Journal of Strategic Security*, 4(4), 7-36.
- Bouhana, N., & Wikström, P. H. (2008). *Theorizing terrorism: Terrorism as moral action. A scoping study*. London: University College London.
- Braeckman, J. (2006). Nucleair terrorisme: enkele sociaal-psychologische bedenkingen. In G. Cornelis & G. Eggermont (Eds.), *Nucleaire terreur: reflecteren over voorzorg en ethiek* (pp. 107-115). Gent: Academia Press.
- Bushman, B. J., Rothstein, H. R., & Anderson, C. A. (2010). Much ado about something: Violent video game effects and a school of red herring: Reply to Ferguson and Kilburn (2010). *Psychological Bulletin*, 136(2), 182-187.
- Christmann, K. (2012). Preventing Religious Radicalization and Violent Extremism. A systematic review of the research evidence: Youth Justice Board for England and Wales.
- Conway, M. (2012). From al-Zarqawi to al-Awlaki: The emergence of the internet as a new form of violent radical milieu. *Combating Terrorism Exchange*, 2(4), 12-22.
- Deflem, M. (2004). Social control and the policing of terrorism: Foundations for a sociology of counterterrorism. *The American Sociologist*, 35(2), 75-92.

- Fermin, A. (2009). Islamitisch en extreem-rechtse radicalisering in Nederland. Een vergelijkend literatuuronderzoek. Rotterdam: Risbo Research Training Consultancy.
- Glaser, B.J. & Strauss, A. (1967). *The discovery of grounded theory*. Chicago : Aldine.
- Hirschi, T. (1969). *Causes of delinquency*. Berkeley: University of California Press.
- Hosmer, D. W., & Lemeshow, S. (2000). Model-Building Strategies and Methods for Logistic Regression. *Applied Logistic Regression, Second Edition*, 91-142.
- Huesmann, L. R. (2007). The impact of electronic media violence: Scientific theory and research. *Journal of Adolescent Health, 41*(6), S6-S13.
- Huq, A. Z., Tyler, T. R., & Schulhofer, S. J. (2011). Mechanisms for eliciting cooperation in counter-terrorism policing. Evidence from the United Kingdom. *Journal of Empirical Legal Studies, 8*(4), 728-783.
- Klein, A. (2009). *A space for hate: The white power movement's adaption into cyberspace*. Washington: Howard University.
- Koomen, W., & Van der Pligt, J. (2009). Achtergronden en determinanten van radicalisering en terrorisme. *Tijdschrift voor Criminologie, 51*(4), 345-359.
- Kundnani, A. (2012). Radicalization: the journey of a concept. *Race & Class, 54*(2), 3-25.
- Laperriere, A. (1997). *La théorisation ancrée (grounded theory): démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées in J. Poupart et al., La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal: Gaëtan Morin Editeur.
- Leuprecht, C., Hataley, T., Moskalenko, S., & McCauley, C. (2010a). Containing the narrative: Strategy and tactics in countering the storyline of global jihad. *Journal of Policing, Intelligence and Counter Terrorism, 5*(1), 42-57.
- Leuprecht, C., Hataley, T., Moskalenko, S., & McCauley, C. (2010b). Winning the battle but losing the war? Narrative and counter-narratives strategy. *Perspectives on Terrorism, 3*(2).
- Neumann, P. R., & Rogers, B. (2007). Recruitment and Mobilisation for the Islamist Militant Movement in Europe. London: The International Centre for the Study of Radicalization and Political Violence.
- Newburn, T. (2007). *Criminology*. Devon: Willan Publishing.
- Pauwels, L., Weerman, F., Bernasco, W., & Volker, B. (2012). Ruimtelijke criminologie. *Tijdschrift voor criminologie, 54*(4).
- Savage, J., & Yancey, C. (2008). The Effects of Media Violence Exposure On Criminal Aggression A Meta-Analysis. *Criminal Justice and Behavior, 35*(6), 772-791.
- Schmid, A. P. (2013). Radicalization, De-Radicalization, Counter-Radicalization: A Conceptual Discussion and Literature Review *ICCC research paper*. The Hague: International Centre for Counter Terrorism.
- Sherry, J. L. (2001). The effects of violent video games on aggression. *Human communication research, 27*(3), 409-431.
- Silke, A. (2008). Holy wars: Exploring the psychological processes of Jihadi radicalization. *European Journal of Criminology, 5*(1), 99-123.
- Soudijn, M., & Monsma, E. (2012). Virtuele ontmoetingsruimtes voor cybercriminelen. *Tijdschrift voor Criminologie*(4).
- Stevens, T., & Neumann, P. R. (2009). *Countering online radicalization. A strategy for action*. London: The International Centre for the Study of Radicalization and Political Violence.
- Sutherland, E. H. (1947). *The principles of criminology*. Philadelphia: J.B. Lippincot Company.

- Thompson, R. (2011). Radicalization and the use of Social Media. *Journal of Strategic Security*, 4(4), 167-190.
- Tyler, T. R. (1994). Governing amid diversity: The effect of fair decisionmaking procedures on the legitimacy of government. *Law and Society Review*, 28(4), 809-831.
- Tyler, T. R. (1997). The psychology of legitimacy: A relational perspective on voluntary deference to authorities. *Personality and Social Psychology Review*, 1(4), 323-345.
- Tyler, T. R. (2000). Social Justice: Outcome and procedure. *International Journal of Psychology*, 35(2), 117-125.
- Tyler, T. R. (2001). Public trust and confidence in legal authorities: What do majority and minority group members want from the law and legal institutions? *Behavioral Science and the Law*, 19(2), 245-235.
- Tyler, T. R. (2003). Procedural Justice, Legitimacy, and the Effective Rule of Law. *Crime and Justice*, Vol. 30, pp. 283-357
- Tyler, T. R. (2006). *Why people obey the law*. Princeton: Princeton University Press.
- Tyler, T. R., & Huo, Y. J. (2002). *Trust in the law. Encouraging public cooperation with the police and courts*. New York: The Russell Sage Foundation.
- Tyler, T. R., & Lind, E. A. (1992). A relational model of authority in groups. In M. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology* 25 (pp. 151-191). New York: Academy Press. Retrieved from <http://books.google.nl/books?hl=nl&lr=&id=z9vHEy0osBAC&oi=fnd&pg=PA115&ots=Pfqsk4n-fB&sig=CNJW2lbu7-yFDaaRmY-KVfjpZG8#v=onepage&q&f=false>
- Tyler, T. R., & Wakslak, C. J. (2004). Profiling and police legitimacy: Procedural justice, attributions of motive, and acceptance of police authority. *Criminology*, 42(2), 253-281.
- Tyler, T. R., Schulhofer, S., & Huq, A. Z. (2010). Legitimacy and deterrence effects in counterterrorism policing: A study of Muslim Americans. *Law and Society Review*, 44(2), 365-402.
- Van de Linde, E., & Rademaker, P. (2010). *Een toekomstverkenning van de invloed van brede maatschappelijke trends op radicaliseringsprocessen*. Den Haag: Wetenschappelijk Onderzoek- en Documentatiecentrum.
- Van der Pligt, J., & Koomen, W. (2009). *Achtergronden en determinanten van radicalisering en terrorisme*. Den Haag: Wetenschappelijk Onderzoek- en Documentatie Centrum.
- Van der Valk, I., & Wagenaar, W. (2010). *In en uit extreemrechts. Monitor racisme en extremisme*. Amsterdam: Anne Frank Stichting.
- Weerman, F. M. (1998). *Het belang van bindingen. De bindingstheorie als verklaring van verschillen en veranderingen in delinquent gedrag*. Groningen: Rijksuniversiteit.
- Weilböck, H. (2005). Psychotrauma, Narration in the Media, and the Literary Public—and the Difficulties of Becoming Interdisciplinary1. *Narratology Beyond Literary Criticism: Mediality, Disciplinarity*, 6, 239.
- Weimann, G. (2004). *www.terror.net: How modern terrorism uses the internet*. Washington: United States Institute of Peace.
- Wikström, P. H. (2004). Crime as alternative: Toward a cross-level situational action theory of crime causation. In J. Mc Coard (Ed.), *beyond empiricism: Institutions and intentions in the study of crime*. (pp. 1-37). New Brunswick: Transaction.
- Wikström, P. H. (2007). In search of the causes and explanations of crime. In R. D. W. King, E. (Ed.), *Doing research on crime and justice*. Oxford: Oxford University Press.
- Wikström, P. H. (2010). Explaining crime as moral actions *Handbook of the Sociology of Morality* (pp. 211-239): Springer.

- Wikström, P. H. (2014). Why crime happens: A situational action theory. In G. Manzo (Ed.), *Analytical sociology: actions and networks*: John Wiley & Sons.
- Wikström, P. H., & Sampson, R. J. (2006). *The explanation of crime: Context, mechanisms, and development*: Cambridge University Press Cambridge.
- Woshinsky, O., H. (2008), *Explaining Politics: Culture, Institutions, and Political Behavior*. New York, New York, USA: Routledge.
- Zhou, Y., Reid, E., Qin, J., Chen, H., & Lai, G. (2005). US domestic extremist groups on the web: Link and content analysis. *IEEE Intelligent Systems*, 20(4), 44-51.